



## REMERCIEMENTS

Nous remercions notre directeur de thèse M. Oumeddah Boudjema pour sa disponibilité tout au long de ce travail de recherche, tout comme nous tenons à remercier d'autres enseignants qui nous ont orientés et prêtés main forte pour en arriver a bout de ce humble travail.

# SOMMAIRE

Introduction

## **I. Chapitre 1 : La culture sous l'emprise essentialiste**

- 1- Autour de l'ethnicisme
- 2- L'intégrisme sous la figure de Boualem
- 3- L'identité sous l'emprise idéologique
- 4- L'oralité

## **II. Chapitres 2 : De la rencontre des cultures Targui et Kabyle**

- 1- Les spécificités des Touaregs
- 2- La rencontre des cultures
- 3- Le choc des cultures
  - 3-1 La vie citadine VS la vie rurale
  - 3-2 Croyance Chrétienne VS croyance musulmane
  - 3-3 Le mode de vie entre la femme moderne et rurale

## **III. Chapitre 3 : La culture hybride**

- 1- Culture métissée, culture hybride
- 2- L'écriture de la culture dans la Traversée

Conclusion

Bibliographie

## Introduction

---

Dans un espace de questionnement culturel et identitaire, le roman algérien de langue française voit le jour vers les années 1920. Une écriture qui peut être considérée comme un espace où se pose constamment la question de l'identité, des origines ethniques, de la culture berbère au sein d'une société mosaïque, d'où l'effritement entre ses cultures multiples est inévitable, et là où la mise en cause des différences surgit lors de chaque rencontre entre cultures.

Soumise continuellement au questionnement, cette thématique toute fois, problématique, constitue à la fois une cause d'une création d'un style romanesque, et une continuité de mettre à jour la question identitaire : La pérennité du roman francophone dans le paysage culturel algérien nous apprend sur l'ancrage de cette évolution identitaire d'ordre culturel et cela à travers une écriture double : Une langue française limpide au style classique, qui montre la maîtrise de langue de l'autre (le français), et l'adjonction de mots de la langue vernaculaire au texte qui relie sans cesse l'auteur à ses origines culturelles et identitaires.

C'est le cas de figure avec l'écrivain Mouloud Mammeri, et à travers son œuvre « La Traversée » comme forme culturelle et comme genre littéraire majeur et enraciné, que nous proposons un travail de recherche multiculturel-interculturel qui accompagne le cheminement de la thématique suivante : « *La culture à l'épreuve des espaces, de l'essentialisme au constructivisme* ».

Toute culture est essentiellement pluriculturelle et se construit qu'à travers le contact entre différentes communautés, qui apportent leurs modes de vie instructif et ancestral. Il est évident que les échanges culturels ne produisent pas tous les mêmes effets ni les mêmes conséquences, mais c'est à partir de ces contacts que se produisent le métissage et l'hybridité ou encore le choc des cultures. Une culture ne peut évoluer que grâce au contact avec d'autres cultures. Cependant elle peut être considérée de diverses manières. Le pari de l'interaction et l'échange c'est le pari pour le conflit ou le respect mutuel. Prendre conscience de la culture d'autrui signifie que « *l'on s'engage dans une démarche inductive*

## Introduction

---

*afin de relier un signifiant culturel plus vaste »<sup>1</sup>. Autrement c'est le rejet de l'autre, l'enfermement sur soi et la division entres communautés.*

Présenter sa société à un public suppose naturellement la description à laquelle nous a habitué le roman réaliste Mammerien. Certes, le réalisme romanesque maghrébin a pris diverses formes: biographique, ethnographique et historique. Ce dernier prend sa part au sein de ce bouleversement dont l'objectif ne consiste pas à représenter une description minutieuse de la vie quotidienne où les thèmes folkloristes et régionalistes abondent, mais plutôt un espace d'enquête vêtu de nostalgie, et qui abouti à un constat sur la problématique identité/altérité.

### **Problématique :**

Par ce travail de recherche, nous voulons s'interroger sur la pluralité et les interactions culturelles ou peut-on le dire, sur une interculturalité, le fruit d'une hétérogénéité de plusieurs référents ethniques, culturels et identitaires, qui composent la société algérienne. Au sein de ces différences culturelles, qui peuvent s'intégrer ou s'opposer selon le degré d'ambition et de réflexion : **quels sont les procédés et les stratégies d'écriture déployées par Mouloud Mammeri pour rendre compte du caractère essentialiste et hybride de la culture ?**

Cette problématique suppose forcément que l'ont poses d'autres questions partielles et nous pousse à savoir comment s'inscrit cette dynamique culturelle durant la traversée du désert. Quelles sont les formes de repliements menaçants à la vie d'ensemble ? Comment interpréter les relations sociales, culturelles entre les différentes ethnies lors de la rencontre des cultures dans le désert Mammerien ? Quel impact laisse-elle (la rencontre) sur les comportements des protagonistes et sur le destin de leurs peuples? Comment interpréter les relations sociales et culturelles entre les différentes ethnies et idéologies ? Par ailleurs, Cette fusion interactive produit-elle une réconciliation avec soi et avec les autres ou bien déclenche discrètement un conflit identitaire, civilisationnel et idéologique qui se prolonge jusqu'à nos jours? Enfin, Quelle dimension idéologique que véhicule l'écrivain à travers une écriture plurielle-interculturelle dans son roman ?

---

<sup>1</sup>A consulter sur <https://samichaiban.wordpress.com/2010/07/27/linterculturalite-et-la-litterature/>

# Introduction

---

## **Hypothèses :**

Pour affirmer une réalité socioculturelle, le narrateur juxtapose dans ses écrits, et par le biais de ses personnages romanesques, les situations ethnique, culturel, politique, et idéologique, que vit la société algérienne d'antan. Une société qui est décrite riche par sa diversité culturelle et identitaire, et qui présage un avenir socioculturel opulent si toute fois, les concepts du métissage, d'interaction, d'acceptation de l'autre soient mis en valeurs pour vivre en communion entres ethnies.

Autrement, la réflexion autoritaire (repliement idéologique) qui a été mentionné dans l'œuvre, fait obstruction à l'avenir prospère tant souhaité par le peuple algérien ainsi que par l'auteur lui-même, qui affiche un intérêt particulier au futur de son pays et de sa culture.

La rencontre des cultures dans l'œuvre peut-être un moyen de surpasser les différents entres groupements, et cela par la tolérance et le partage mutuel entre cultures.

L'oralité qu'est un patrimoine culturel et un moyen pour sauvegarder la littérature culturelle ancestrale a pour vocation : la communication, la transmission, voir l'interaction, qui sont les moyens dont dépend sa préservation, et ne suppose aucunement le repliement ethnique.

Le choc des cultures peut déboucher sur une crise identitaire, tout comme sa peut être un début d'un métissage culturel enrichissant.

Le narrateur use d'une écriture double pour en faire un témoignage, une revendication, la valorisation de la culture berbère ainsi que sa projection vers l'universel.

## **Annonce du plan :**

Notre travail de recherche consiste à analyser le contenu du roman dans son aspect culturel, tout en essayant de l'explorer et en déchiffrer l'implicite. Par cet annalyse nous tentons de démontrer le genre de toutes les interactions culturelles à travers le texte, qui décrit la vie sociale et culturelle de maintes ethnies ainsi que la réflexion des personnages protagonistes qui représentent de même, les visions collectives des groupements aux quels ils appartiennent. Partant de l'espace de l'essentialisme vers le constructivisme ; d'une nature individuelle vers une dimension plurielle, incluant les notions subjectives (symboliques) et objectives des représentations significatives des cultures.

# Introduction

---

**Chapitre I :**  
**La culture sous l'emprise  
essentialiste**

# La culture sous l'emprise essentialiste

---

## I.1. Autour de l'ethnicisme :

a) Dans le dictionnaire Larousse, le terme « Essentialisme » renvoi à une Philosophie qui considère qu'il existe des essences propres à chaque chose, à chaque être.<sup>1</sup> L'essentialisme s'intéresse à l'essence ce qui fait qu'un être "est ce qu'il est", par opposition aux contingences, que l'essentialisme nomme accidents, dont l'absence ne remet pas en cause la nature de cet être. Ainsi, bien qu'un homme dispose en principe de ses cinq sens, un aveugle ne cesse en rien d'être un homme<sup>2</sup>.

Cela suppose qu'un humain est considéré autant que telle, malgré l'état psychologique ou physiologique (la couleur-la forme) qui détient dès sa naissance, par contre chaque être détient en lui des spécificités qui lui sont propre, et qui le caractérisent et le différencient des autres (caractère moral-penchant culturel...ect).

En outre, le terme a des acceptions différentes selon qu'il est utilisé dans le contexte de la biologie, de la sociologie ou de la philosophie.

b) Le constructivisme suppose que les connaissances de chaque sujet ne sont pas une simple « copie » de la réalité, mais une « (re)construction » de celle-ci. Le constructivisme s'attache à étudier les mécanismes et processus permettant la construction de la réalité chez les sujets à partir d'éléments déjà intégrés<sup>3</sup>.

L'acquisition des connaissances chez un être se fait à partir des expériences et par rapport aux connaissances antérieures avec lesquelles il traite les éléments nouveaux qu'il reçoit dans la nature.

Le contexte intellectuel et scientifique de nos jours rend inapproprié d'exclure les notions de culture, de civilisation et de rencontres de cultures ainsi que les chocs de civilisations des travaux universitaires notamment, depuis le début des années 80, et la confirmation des approches dites interculturelles. Ainsi parler de l'ethnicisme, de l'identité et de l'altérité devient incontournable. Dans ce sens l'ethnicisme renvoi « à *quelqu'un qui professe l'ethnicisme, une doctrine reposant sur l'existence et la défense d'ethnies* ».

---

<sup>1</sup> Définition du terme essentialisme dans le dictionnaire français (LAROUS).

<sup>2</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Essentialisme>. (Consulté le 04/05/16).

<sup>3</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Constructivisme\\_\(psychologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Constructivisme_(psychologie)). (Consulté le 04/05/16).

## La culture sous l'emprise essentialiste

---

En l'absence d'une définition précise concernant les axes définitoires du terme « ethnicisme », ce mot nouveau employé en sociologie sert à présenter une forme de racisme, qui se traduit par l'exclusion ou la marginalisation d'un individu ou minorité, par la majorité dominante dans une communauté multiethnique, parce qu'ils appartiennent à une ethnie différente de celle dominante, ou bien parce qu'ils ne se sont pas identifiés ethniquement. C'est le cas d'un individu au « *métissage non conventionnel* » vivant dans une société multicommunautaire.<sup>1</sup>

Par ailleurs, ce terme permet d'expliquer qu'une forme de discrimination perdure même quand un métissage se fait entre des communautés clairement identifiées socialement.

Les discriminations sont des épreuves imposées aux individus. Epreuve multiples, vécus comme plus ou moins violentes, elles relèvent avant tout d'une phénoménologie de l'expérience sociale et suite à l'interaction entre les membres de la société.

Il importe de savoir les conséquences qu'engendre les discriminations sur les personnes qui en sont victimes et quelle serait la réaction de ces derniers face à une agression portée contre leur personnalités. Une agression qui met en question l'égalité voir l'identité de la personne, car aperçu comme différent et inférieur. ET cela suppose à un moment donné une réaction d'indignation, de révolte pour affirmer sa place identitaire et culturelle au sein de la société.

Dans son roman « *La Traversée* », Mouloud Mammeri, a pu constater durant son long travail d'écrivain, chercheur et anthropologue, les différentes strates qui composent la société Algérienne dans sa diversité culturelle, langagière, ainsi que dans ses traditions, qui définissent d'ailleurs l'identité de ce peuple comme l'avait définie Amine Maalouf : « *L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figure sur les registres officiels* »<sup>2</sup>. Autrement, toutes nos différentes appartenances composent notre identité.

Cette identité est forcément complexe, puisqu'elle ne se limite pas à une seule appartenance : elle est une somme de divers appartenances plus ou moins importantes, mais toutes signifiantes, qui font la richesse et la valeur propre de chacun, rendant ainsi tout être

---

<sup>1</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ethnicisme> (Consulté le 07/05/16).

<sup>2</sup> A. Maalouf, « Les identités meurtrières », Ed Grasset et Fasquelle, 1998. P19

## La culture sous l'emprise essentialiste

---

humain irremplaçable, singulier comme il est défini par ses origines, la religion, le sexe, la langue, le dialecte, l'idéologie...etc.

Si on suit le raisonnement d'A. Maalouf : toutes ces appartenances n'ont pas la même importance, mais il n'y en a aucune qui manque d'importance, car elles font toutes parties de l'identité. Et même si on peut retrouver chez un grand nombre de personnes des similitudes à ces appartenances, on ne trouve jamais exactement la même combinaison chez deux individus.

En d'autres parts Mammeri avait compris l'importance d'une reconnaissance de ces identités plurielles d'abord, et l'indispensabilité de la coexistence entre les multiples ethnies par la suite. C'est notamment le cas en Algérie, qu'est une société mosaïque dont les composantes ethniques sont variantes, et qu'elles constituent une richesse sociale et culturelle, si toutefois, ces dernières coexistent.

Par ailleurs, Mammeri a su que cette richesse culturelle réside dans la reconnaissance des autres et le partage mutuel entre les représentants de ces cultures, et c'est ce qu'il a résumé en répondant à un article publié dans le quotidien « El Moudjahid » : « *Vous me faites le chantre de la culture berbère et c'est vrai. Cette culture est la mienne, elle est aussi la votre. Elle est une des composantes de la culture Algérienne, elle contribue à l'enrichir, à la diversifier, et à ce titre je tien (comme vous devriez le faire avec moi) non seulement à la maintenir mais à la développer* »<sup>1</sup> C'est ainsi que Mammeri s'inscrit parmi ceux qui veulent une vie d'ensemble dans une situation multiculturelle-interculturelle, et s'opposant à toutes formes d'ethnicisme ou repliement culturel dont l'intégrisme religieux, qui constitue une chute pour les cultures et civilisation, et un empêchement pour une vie harmonieuse au sein d'une société multiculturelle, et qu'il a proprement qualifié dans « *La Traversée* », d'une vie éteinte.

### **I.2 L'intégrisme sous la figure de Boualem :**

La vie éteinte que présente le narrateur à travers le personnage de Boualem, résume les intentions que véhicule le groupe intégriste au sein de la société algérienne, comme nous le démontre le narrateur: « *L'idéal de Boualem s'était un grand désert calciné. Mais il ne voulait pas être vertueux tout seul. Boualem voulait mourir mais dans la mort des autres,*

---

<sup>1</sup> (Réponse de M.M à l'article « des donneurs de leçons) publié par le journal El Moudjahid, Paru le 20mars 1980. A consulter sur <http://www.tamurt.info/reponse-de-mouloud-mammeri-a-larticle-des-donneurs-de-lecons-publie-par-le-journal-el-moudjahid-paru-le-20-mars-1980/>

## La culture sous l'emprise essentialiste

---

*tous les autres : les hommes, les chiens, le printemps, les cailloux du chemin »<sup>1</sup>. Touché par l'idéologie intégriste, Boualem voulait rendre non seulement sa vie, mais aussi celle des autres comme la sienne, c'est-à-dire un désert néant, où l'ont vide son esprit de toute forme de vie, à part la vertu dans un corps soumis à des idées tissées. Cette idéologie qui lui a été inculquée le poussant à haïr toute forme de plaisir et de beauté dans la vie : « *Il haïssait la vie, parce que c'est dans ses gésines que les désirs fermentent et se ramifient* »<sup>2</sup> La beauté de la vie aspire les regards, provoque les sentiments et séduit les pensées, elle exalte l'homme et l'éloigne de tous se qui est laid ou agressif, elle le rend au contraire plus doux et l'incite à l'aimée, à aimer vivre, c'est tous le contraire de Boualem, qui haïssait tous ceux qui profitent de la beauté de la vie et qui aiment « *le vivre librement* » ; en dehors de tout ordre idéologique et sans tabous, comme Amalia : « *C'est pour quoi il haïra Amalia dès le premier regard qu'il jettera sur elle au journal. Elle était belle [...] Elle était Française, elle était libre, elle se mouvait avec plus d'aisance que lui dans son propre pays. Elle était le condensé de tous se qui peuplait ses cauchemars. Car le principal grief de Boualem contre le monde c'était sa beauté* »<sup>3</sup>. Cette haine contre la femme reflète la pensée distinctive de ses intégristes, qui ne gomment pas seulement les cultures millénaires, les droits à la liberté des choix, ou les langues vernaculaires parlées, mais allant jusqu'à différencier entre les sexes, car : « *Les femmes sont les plus grand piège du Satan, qui à était le plus beau des anges* »<sup>4</sup> comme l'enseignait le maître Djamel, ainsi la politique vestimentaire fut établie par ce groupement contre Satan, puisque les sourires des femmes à Alger et leurs tenues courtes piquent les yeux des croyant, provoquant ainsi leur tentations charnelles : « *Ensemble ils cherchèrent un moyen de gommer du paysage cette insulte à Dieu qu'était la beauté des filles* »<sup>5</sup> Et les solutions proposées par ces gens nous renvoient à la « pensée sauvage » et primitive. Une pensée sauvage ne renvoi pas à une pensée des sauvages, mais la pensée à l'état sauvage, distincte de la pensée cultivée, ou domestique, ce concept met en valeurs les différentiels des deux catégories et les opposent, comme le décrit l'auteur en relatant la réaction des intégristes dans leurs états sauvage :*

---

<sup>1</sup> La Traversée Page 24

<sup>2</sup> Ibid

<sup>3</sup> Ibid

<sup>4</sup> La Traversée Page 23

<sup>5</sup> La Traversée Page 25

## La culture sous l'emprise essentialiste

---

« Ils songèrent aux lames de rasoir au bout de canne d'olivier, au voile noir du haut de la tête jusqu'au pied, à un service spécial de police, à un code de fer. »<sup>1</sup>.

Cette réflexion ne s'empare pas simplement des modes de vies, ou des identités, mais elle nous trace un champ qui n'a pas de limite dans les réactions fanatiques de ces disciples, pour éradiquer tous se qui porte atteinte à leurs vision ou à leur « propre Dieu », ainsi la femme devint un danger pour les intégristes, car la femme est perçu par les adeptes du fanatisme dont Boualem, comme étant relative à tous se qui convoitent ses désirs, elle l'attire avec le charme que Dieu même lui a procurée, et elle peut l'éloigner de la pudeur dont il se doit préservée, en revanche et par peur de tombé dans « *les pièges du malin* »<sup>2</sup>, il s'isole ainsi des vivants et se met contre les séductions et les convoitises de la vie notamment les femmes, et s'entêtant de nier tous moyens ou personnes suscitant la liberté dans les choix de vivre ou la perversion, à part : « *la psalmodie du Koran et les leçons du maître c'était la seule volupté qu'il ne se refusât pas encore* »<sup>3</sup>. Ainsi l'intégrisme religieux, par la figure de Boualem, devint une forme de repliement parmi tant d'autres, qui porte un regard farouche à tous ceux qui sont différents de pensées ou de cultures. Les sources relatives à cette idéologie enveniment certains étudiants après avoir étaient formés dans des écoles coraniques, et endoctrinés par des maîtres qui ont une interprétation rigide à la règlementation islamiques et aux formes archaïques de la religion, comme le mentionne Mammeri sous la figure intégriste du maître Djamel Stambouli : « *Djamel avait la clef. Dès lors il entrelarda ses articles d'un appareil de formules, d'équations, de diagrammes, que les disciples pâchés, apprenaient par cœur et se passaient sous le manteau* »<sup>4</sup>. Ce sont ces formules qui vont pousser par la suite les disciples à se recroqueviller et à se distinguer des autres, ces autres qui sont aperçus comme étant allochtones par rapport à leur homogénéité, tout comme le clame Boualem notamment : « *On interdit de parole le maître. On fait venir une Nazaréenne pour enquêter sur notre pétrole. Mais le pétrole est le pétrole des musulmans ! Si Dieu là enfoui dans les déserts stériles, pour nous en faire grâce aujourd'hui, c'est pour qu'il serve à nous, aux musulmans... Vous entendez ? Aux musulmans !* »<sup>5</sup>. C'est ainsi que la vision différenciative s'engage par la suite chez les personnes comme Boualem, et cela en traitant tout d'abord Amalia de « Nazaréenne », par

---

<sup>1</sup> La Traversée Page 25

<sup>2</sup> La Traversée Page 24

<sup>3</sup> Ibid

<sup>4</sup> La Traversée Page 9

<sup>5</sup> La Traversée Page 20

## La culture sous l'emprise essentialiste

---

rapport à sa religion chrétienne différente des musulmanes, car les femmes chrétiennes ne se conforment pas à la même réglementation rigide imposées aux femmes par les lois islamiques. Les Nazaréennes ont droit de boire du vin, de s'habiller légèrement, de sortir, rencontrer des hommes, ou de tomber amoureuses en dehors du mariage, contrairement aux femmes qui sont sous le joug des intégristes, pour eux tous cela n'est que perversion à leurs sens, et interdits dans l'islam. Ainsi Amalia est le genre de femme apparemment méprisée par Boualem, en rajoutant qu'elle est une :« *De ces insensés qui donnent à dieu des associés* »<sup>1</sup> Par la suite, on lit bien qu'au lieu de mentionner que le pétrole est une richesse qui revient au peuple Algérien de droit, le narrateur nous dit qu'il s'empare de ce butin que lui a proférée la volonté divine au profit d'une identité islamiste égocentrique.

### I.3 L'identité sous l'emprise idéologique :

Dans son roman « Les Identités Meurtrières », Amine Maalouf affirme que : « *Aucune identité elle-même n'est dangereuse, Ce qui est dangereux en revanche, c'est l'affirmation exclusive d'une identité contre les autres* »<sup>2</sup>. Les intégristes qui partagent le même pays avec les indigènes, par leurs supériorité et la sainteté agrémentées par leurs propres déductions pour des concepts a plusieurs lectures et interprétations, ils spéculent que le monde ne doit pas être partagé avec « les païens » comme l'impose les instructions de Djamel : « *Ne laissez pas le monde aux incroyants* »<sup>3</sup>. Par ailleurs ce commandement qui est en désaccord avec les allogènes des pratiques intégristes, débouche sur des réactions de violences contre toute étrangeté ou rivalité, pour imposer par la suite des normes qui ne font pas parties d'ailleurs de la culture, langue, ou de la civilisation des peuples autochtones de l'Afrique septentrionale, qui est historiquement peuplée par les Berbères de cultures et de langue, et non pas les arabes : « *L'air historique des berbères couvre toute l'Afrique du nord, de l'Egypte à l'Atlantique, de la Méditerranée aux régions Saharo-Sahélienne. Mais l'Algérie et le Maroc sont les pays ou la présence des berbères est la plus marquée et ceux ou la question berbère se pose avec plus d'acuité* »<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> La Traversée Page 24

<sup>2</sup> A. Maalouf, « Les identités meurtrières », Article à consulter sur :

<http://generation69.blogs.nouvelobs.com/archive/2012/02/29/les-langues-regionales-un-enjeu-pour-le-xxie-siecle.html>

<sup>3</sup> La Traversée Page 22

<sup>4</sup> Revue : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/berberes/>

## La culture sous l'emprise essentialiste

---

Comme l'on retrouve toujours chez Mammeri, la question identitaire est au centre de ses écrits. Elle se conjugue en une inquiétude existentielle, un souci des origines. Il revendique son Algérianité à travers les discours développés par les personnages de ses romans. La langue et la culture berbère, éléments indissociables de l'identité, qui sont bien enracinées chez l'auteur, mais qui sont longtemps ignorées par les instances politiques. Mouloud Mammeri dévoile son désappointement de cet état de fait à Tahar Djaout :

*« L'Etat algérien, [...] après un quart de siècle d'indépendance, vit le scandale de ne pas reconnaître comme algérienne une langue parlée en Algérie depuis des millénaires »<sup>1</sup>.*

Autrement, le repliement idéologique décrit dans « La Traversée » de Mammeri, nous relate comment une simple idée peut conduire un homme à fuguer la raison, et agissant en une bête en développant une pensée noire sur le monde le poussant à agir comme telle, et voici comment le « Oustaz »<sup>2</sup> Djamel Stambouli exalte ses disciples pour réagir avec férocité contre la liberté d'un peuple, ou bien « un mal du siècle » ? :

*« -Rallumez les chandelles, dit le maître.*

*-[...] L'heure approche, dit le maître.*

*-L'heure approche...*

*-L'immense pureté va laver la souillure.*

*-La pureté va laver la souillure*

*-Nous faisons le serment...*

*-Nous jurons...*

*-De mener le djihad comme aux temps glorieux.*

*-De mener le djihad...*

*-Dans la voie du maître dans les deux mondes.*

*-Dans sa voie...*

---

<sup>1</sup> Tahar Djaout, *Entretien avec Mouloud Mammeri, Laphomic, 1987*, Publié aux éditions Laphomic, Alger, en 1987 dans la collection "Itinéraires"

<sup>2</sup> La Traversée p. 20

## La culture sous l'emprise essentialiste

---

-Par le fer, s'il le faut.

- Par le feu, le poison, la prison, la violence et la mort... »<sup>1</sup>.

Inciter les gens à s'entre-tuer par pure idéologie, qui n'admet pas le libre choix des autres dans le maniement de leurs propre vie est une image déshumanisante à toute pureté ainée, et insulte la conscience humaine, cette réflexion « coincée » est sans doute un grand danger et une menace pour les identités ethniques, culturelles et les civilisations ancestrales, car imposer une identité idéologique ou fanatique à des entités multiethniques provoque une véritable crise identitaire. Claude Lévi-Strauss confirme cette hypothèse dans un séminaire interdisciplinaire consacré à l'identité: «*À en croire certains, la crise de l'identité serait le nouveau mal du siècle. Quand des habitudes séculaires s'effondrent, quand les genres de vie disparaissent, quand de vieilles solidarités s'effritent, il est, certes, fréquent qu'une crise d'identité se produise* »<sup>2</sup>

C'est de par cette voie que « l'islamisme sceptique » renonce ainsi à intégrer l'islam dans la modernisation, mais par contre, il aspire à islamiser la modernité. A cet égard Amin Maalouf le mentionne dans « Le dérèglement du monde » affirmant dans ses écrit que: « *Le monde arabo-musulman s'enfonce encore et encore dans un « puits » historique d'où il semble incapable de remonter* »<sup>3</sup>. Effectivement, comment peut-on espérer la prospérité sous un régime qui traite un indigène comme Mourad « *D'athée. Et un berbériste* »<sup>4</sup>? rajoute le « *Cairote* », qui fait parti des disciples ressortissants de l'université islamique d'Al Azhar en Egypte. Comme si la notion Berbériste rattachée à l'athéisme lui procure la nausée. Pareillement quand Boualem traite en plein cours de classe le nomadisme des berbères de barbare : « *Avant l'islam c'était les temps d'ignorance. Les ancêtres des Arabes vivaient comme vivent aujourd'hui vos parents ; c'étaient des barbares [...]* Si vous restez comme vos parents, vous serez des barbares et des ignorants »<sup>5</sup> Dans ce cas, si ce n'est pas une politique assimilationniste de gré ou de force, ça serait une politique assimilatrice d'acculturation faite de zèle dont l'objectif est le déracinement identitaire d'un peuple ; une politique de force face à ceux qui sont plus érudits, car comprenant la machination du système intégriste, ils représentent un grand danger qui menace d'altérer leurs propagandes, de par là, ils doivent céder au silence par gré et suivre les masses, ou bien ils les feront taire

---

<sup>1</sup> La Traversée p. 23

<sup>2</sup> (1977 : 9) Séminaire dirigé par Claude Lévi-Strauss, L'identité, Paris, Grasset, 1977.

<sup>3</sup> A. Maalouf, « Le dérèglement du monde », Ed Grasset, P.19

<sup>4</sup> La Traversée p. 24

<sup>5</sup> La Traversée p. 74

## La culture sous l'emprise essentialiste

---

de force, en d'autre part, ces intégristes pratiquent aussi la politique d'aliénation pour dissuader intelligemment les moins érudits de la vérité sur eux même, et les convaincre de s'affilier à l'unique vérité détenue par le clan des islamistes, comme ils ont essayer de dérouter les enfants Touaregs sur leurs origines, car l'important pour ces fanatiques était de dresser le fer avant qu'il devint froid comme le dit Boualem : « [...] *Trop jeunes, justement c'est maintenant qu'il faut les dresser* »<sup>1</sup>. Ce langage n'est d'ailleurs pas usuel entre personnes, car le contexte compris par « dresser » quelqu'un n'est pas approprié dans le langage humain, sauf pour désigner un objet ou interagir avec un animal sauvage. On comprend par le raisonnement du personnage de Boualem encore une fois que l'intégrisme ne laisse pas le libre choix aux jeunes Touaregs de vivre comme leur prédécesseurs : « *Ils ont le désert tissé dans la peau ; pour les en guérir il faut les écorcher* »<sup>2</sup> en rajoute Boualem, qui ne donne pas la liberté aux jeunes Touaregs pour dire qui ils sont ? Mais c'est lui qui définit qui sont-ils, ou se qu'ils vont devenir, en les incitant à répéter après lui : « *Dites : des arabes et des musulmans* »<sup>3</sup>. Mais les jeunes Touaregs, ne peuvent pas répondre pour confirmer se dont ils ne s'identifient pas justement, comme le déduit Mourad : « *Ils ne peuvent pas répondre parce qu'ils sont coincés [...] Ils doivent renoncer ou à la vérité ou à la communion* »<sup>4</sup> La vérité c'est qu'ils sont des Touaregs de culture et d'appartenance berbères, vivant dans leur pays depuis des millénaires, et on les incitent à enterrer cette appartenance langagière et culturelle qualifiée de « Barbare » par le maître, faisant ainsi entretenir l'amalgame phonétique quand bien très réfléchi sémantiquement entre Barbare et Berbère : le premier renvoyant à un état primitif de l'humanité et le second tout simplement à un peuple : les Berbères. Pour les rallier ensuite à un système intégriste féodal et étranger de langue et de culture à ces populations.

La forme intégriste serve une volonté de puissance, compensatoire d'impuissance ancrée dans l'archaïsme pulsionnel et mise en scène dans des actes de pouvoir et de combat. Il se nourrit d'amalgames : territoires, nationalisme, religion, famille, possession en tous genre et se développe par une agressivité réactionnelle, où les armes de l'emprise font violence par la négation de l'autre. L'autre : être étrange, étranger, méconnu, impropre, est celui que combat l'intégrisme qui se sent menacé dans son intégrité totalitaire, absolutiste, et monopolisatrice.

---

<sup>1</sup> La Traversée p. 75

<sup>2</sup> La Traversée p. 77

<sup>3</sup> La Traversée p. 75

<sup>4</sup> Ibid

## La culture sous l'emprise essentialiste

---

Pour revenir à l'œuvre de Mammeri et dire que les intégristes s'adonnent tous les moyens pour justifier les actes les plus atroces qu'ils commettent, parce que Dieu aussi est de leurs cotés, à leurs sens (ou apprivoisé, tout comme le peuple), puisque apparemment, tout est leurs « *Celui de vous qui aux yeux de Dieu a le plus de poids c'est le plus fidèle* »<sup>1</sup> disait le maître Djamel. Ils ont droit à l'usage même de la technologie des païens : « *ces insensés qui donnent à dieu des associés* »<sup>2</sup>, c'est toujours permis si toutefois, ça peut servir la cause comme disait le maître Djamel : « *L'islam n'est pas contre le progrès technique. Si c'est pour mener au bien et à la vertu* »<sup>3</sup>. Leur vertus et leur bien certes, mais certainement pas celui des populations, qui sont confrontés à abandonner leurs identités culturelles pour se soumettre à celle de la foi ou « du vide ? », exigée par des gens qui ont une vision cruelle du monde, et auxquels l'on a jamais parlé de la beauté dans la vie comme le souligne le narrateur : « *Les frères étaient désemparés. Ni à l'école koranique, ni plus tard dans des universités moyenne-orientales qu'ils avaient fréquentées, la beauté ne faisait l'objet du moindre cours* »<sup>4</sup>. Bien déterminés, ils n'admettent que se que les lois coraniques leurs enseignent, puisque c'est leur constitution et notamment retransmises par l'intermédiaire d'un maître sans foi, ni tolérance pour ceux qui lui sont rivaux.

On sait à présent que ce fléau est née d'une idée extrémiste, puis propager par l'endoctrinement des individus au sein de la société, ensuite, évoluer en incitant les disciples à appliquer des barbaries, et d'infiltrer tout les domaines et pratiques de la vie sociale ; que ce soit dans la culture, la langue, la politique, l'économie, voir même la surveillance des comportements des citoyens, ou les croyances des gens, et redresser le troupeau s'il dérailles de la piste qu'on lui a tracée. C'est avec un tel stratège que les autoritaires comptent supprimer se qui différencies les autochtones de la croyance fanatique, et pour assouvir leurs envie de détenteurs du pouvoir, et d'assurer un commandement communautaire au sein d'une société riche culturellement. Si toutefois, ces gens concrétisent leur projet, et que le communautarisme prend les devants dans la hiérarchie sociale, dès lors que l'on peut parler de la fin de la civilisation berbère, remontant même à l'époque d'avant Jésus Christ, car le communautarisme fait prévaloir les intérêts d'un groupe au sein de la collectivité. Et si la collectivité existe en principe, eux ils visent à se détacher et à se différencier volontairement, pour prendre une forme socio-centrique sous la forme ethnocentrique, qui donne la priorité à

---

<sup>1</sup> La Traversée p. 22

<sup>2</sup> La Traversée p. 24

<sup>3</sup> La Traversée p. 21

<sup>4</sup> La Traversée p. 25

## La culture sous l'emprise essentialiste

---

la communauté sur l'individu et qui a pour conséquence l'enfermement de la personne, l'entrave à la liberté individuelle par l'incitation de l'individu à se rallier à cette communauté, l'on reconnaît le principe fondateur du multiculturalisme qui compartimente les cultures selon Issa Asgarally . En d'autre terme soit on fuit sa terre pour préserver son mode de vie, résister et périr, ou bien suivre les masses pour assister à l'enterrement de toutes les formes culturelles qui constituent les origines identitaires définissant une société, un peuple, pour s'adhérer ensuite à la foi qui n'admet jamais autre chose que la foi.

### I.4 L'oralité :

Léopold Sédar Senghor affirme que : « *Participer aux mots, c'est participer au jeu des forces vitales qui est l'expression du monde ; de Dieu* »<sup>1</sup>. On retient par là que toute chose commence par la parole, ainsi nommer une chose, c'est la définir, l'étiqueter, lui donner une forme ou symbole d'existence dans la vie.

L'oralité est un acte d'émission des sons de la parole dont le circuit fondamental est celui de bouche à oreilles. Cet acte, enraciné dans une situation d'échange où l'émetteur et le récepteur sont en face à face, est inséparable des caractéristiques qui l'entourent telles que la prosodie, l'intonation, les gestes.... qui fonctionnent comme un canal de communication parallèle au message verbal.

L'oralité ne subsiste pas à sa propre émission, elle est évanescence et n'existe que dans l'instant où elle est émise, mais elle peut survivre grâce à un processus de transfert ou de conservation : par la mémoire humaine, par l'écriture et l'enregistrement magnétique de la voix humaine. Le but étant la conservation fidèle d'un patrimoine matériellement instable et en danger de perte des valeurs identitaires dont il est porteur. L'oralité doit donc être considérée comme une modalité de civilisation où les informations générationnelles les plus pertinentes pour la survie de la communauté n'ont besoin que de la mémoire humaine et non de l'écriture. Dans les sociétés d'« oralités », les échanges oraux sont conçus comme un élément essentiel de ce qui fonde la cohésion communautaire. Ils dominent dans tout ce qui ressort de la vie communautaire : communication, divertissement, transmission des connaissances...

Dans les œuvres de Mouloud Mammeri, notamment « La traversée » on retrouve l'insertion des empreintes de l'oralité Berbère. Introduite en littérature sous forme de

---

<sup>1</sup> <http://www.noctes-gallicanae.fr/linguistique/oralite.htm>

## La culture sous l'emprise essentialiste

---

proverbes, poèmes, chants, formules religieuses, contes populaire... que partagent les différents groupes sociaux, dont les Touaregs ; une communauté vivante spécialement des traditions ancestrales. La perpétuité de leur culture nous est présentée dans l'œuvre sous l'aspect des chants comme « l'Ahelil »<sup>1</sup>, qui est un genre musical et poétique, pratiqué lors des cérémonies collectives principalement dans la partie Berbérophone du Gourara du sud d'Algérie, lors de fêtes religieuses et de pèlerinage, mais aussi à l'occasion de réjouissances profane telles que les mariages et foires locales.

Les spécificités que véhicule la culture des Touaregs les placent dans une situation distincte dans les pratiques sociales, par rapport aux autres entités ethniques ou citadines au sein de la société algérienne. L'oralité qui présente leurs modes de vie, sous le référent culturel et identitaire auxquels ils s'identifient inscrit la particularité de ce groupement dans la société, et qu'on peut déceler dans l'œuvre les démarquant ainsi. Cette démarcation différenciatrice débouche sur une attitude qui marque un repliement ethnique chez les Touaregs. L'auteur mentionne la réaction aigüe qu'affichent les élèves Touaregs lors d'une visite étrangère qu'effectuent Mourad et ses compagnons : « *Mais les élèves étaient troublés par cette invasion de martiens* »<sup>2</sup> cette réaction de méfiance vis-à-vis l'étranger peut représenter un rejet de l'autre, et cela se confirme beaucoup plus quand le sous préfet de la Daïra des Ajjer explique à Mourad et à ses compagnons que les Touaregs fuient le code social moderne : « *Voilà deux ans que je leur cours après pour les soigner, les instruire ou seulement leur donner une carte d'identité, les compter. Autant courir après le vent* »<sup>3</sup>. Si on se réfère au raisonnement du personnage du sous-préfet, l'éloignement des Nomades de la vie administrative peut s'expliquer par la non-conformité de la vie citadine aux traditions Touaregs : « *Les racines, l'ordre, le travail ne font pas partie de leur traditions* »<sup>4</sup>. Si les nomades ne veulent pas s'intégrer dans la société moderne que leur offre le sous préfet, cela voulait-il dire qu'ils manifestent une forme d'ethnisme au profit d'une culture orale ancestrale au quelle ils s'attachent ?

L'auteur peint une situation socioculturelle complexe. Et cela relève certes d'un style littéraire, mais aussi d'une réalité inscrite dans l'historique de la société algérienne, et qui témoigne sur la condition multiculturelle (conflictuelle ?) à une époque donnée.

---

<sup>1</sup> La traversée P.81

<sup>2</sup> La traversée P.74

<sup>3</sup> La traversée P.71-72

<sup>4</sup> La traversée P.73

## La culture sous l'emprise essentialiste

---

Le représentant de la Daïra des Ajjer affirme dans un autre lieu qu'« *Il faut arracher les Touaregs à leurs violons. En somme il faut les contraindre à être heureux selon le code, dit Mourad* »<sup>1</sup>. Par là, une réalité nous a été révélée. L'autorité de la Daïra des Ajjer ne tente pas seulement de créer un contact avec les Touaregs, mais apparemment ils sont victimes d'aliénation. Le code social auquel ils sont confrontés d'appliquer ne leur est pas proposé mais imposé ! Cela implique que les Touaregs doivent abandonner le mode traditionnel qu'ils partagent depuis des siècles, et le sens de la liberté qui les anime, ou simplement perdre leurs identités ?

La situation socioculturelle que vis les Touaregs est conflictuelle, car au delà de l'aliénation ils sont persécutés « *Dans le reste de l'Algérie les parents font des pieds et des mains pour que leurs enfants entrent à l'école. Ici il a fallu leur envoyer les gendarmes* »<sup>2</sup>. Les gendarmes qui ont battu la mère d'Ahitaghel, et qui ont assassiné son frère<sup>3</sup>.

Cette description défigure un abus de pouvoir exercé par une administration autoritaire, qui met la liberté de choix d'un peuple en cause. Par ailleurs on peut comprendre la réaction légitime des Touaregs qui se sont repliés, ou peut-on le qualifier d'un « repliement circonstanciel ». En d'autres termes ils sont contraints de s'éloigner des griffes d'une administration despotique pour préserver leurs identités et leurs libertés.

Si on se réfère à notre première définition portée sur l'oralité, on peut souligner que l'exercice de cette culture au sein d'une société n'est aucunement une cause d'ethnicisme. La culture orale se professe et se perpétue au contact de l'autre pour qui l'ont transmis, et avec qui l'on partage, pour qu'elle survive, et dans telles situations les interlocuteurs interagissent continuellement. Cela suppose l'ouverture sur l'autre et non pas un repliement.

---

<sup>1</sup> La traversée P.72

<sup>2</sup> La traversée P.73

<sup>3</sup> La traversée P.80

**Chapitre II :**  
**La rencontre des cultures**  
**Targui et Kabyle**

### II.1 Les spécificités des Touarègues :

Les **Touareg** (au singulier un **Targui**) ou, sous sa forme francisée, les **Touaregs** (au singulier un **Touareg**) ou encore *Kel Tamasheq* sont un peuple de Berbères nomades vivant dans le Sahara central, l'Algérie, la Libye et sur les bordures du Sahel, Niger, Mali, et Burkina Faso. Leur langue est le tamajaq ou tamasheq ou encore tamahaq selon les régions. Ils utilisent un alphabet appelé tfinagh (prononcer *tifinar*). Ce sont les descendants des premiers habitants de l'Afrique du Nord. Les Touareg sont souvent appelés par les occidentaux, les « hommes bleus », d'après la couleur de leur chèche. Teinte avec de l'indigo, elle décolore sur la peau avec le temps.

Bien que l'origine du mot touareg reste un mystère, on peut affirmer que les touaregs sont de culture Amazigh c'est à dire Berbère pour deux raisons précises : ce peuple parle un dialecte Amazigh ancien. L'alphabet utilisée par ce peuple est Tifinagh

Les Touaregs sont un peuple du désert. Ils vivent principalement dans les régions montagneuses du Sahara. Ce sont des nomades, c'est-à-dire qu'ils ne vivent pas toujours au même endroit. Ils se déplacent selon les saisons. Pendant la brève saison des pluies d'été, ils conduisent les troupeaux dans de riches prairies aux terres gorgées d'eau salée. Au cours de la saison sèche, ils se dirigent vers des endroits pourvus d'arbres et de ressources en eau permanentes.

La spécificité culturelle des Touareg se manifeste encore par leur pratique assez relâchée de l'islam qui n'exclut pas de très anciennes croyances magico-religieuses. Ainsi que par le statut central de la femme dans cette société essentiellement matriarcale et monogame, dont les ancêtres mythiques sont souvent féminins<sup>1</sup>.

La société touarègue dans un contexte culturel, enseigne l'oralité, ce qui nous fait comprendre sa volonté de préserver le patrimoine identitaire Targui. Dans un univers où la source écrite est rare et souvent d'accès difficile, l'oralité est la spécificité majeure qui détermine la littérature Touareg, elle est le témoignage d'une histoire et d'une culture transmise depuis des générations on la trouve sous forme de poème, chants (l'Alhelil), rituels religieux ...

---

<sup>1</sup> <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Touareg/147148#7bHMaA6b852OxMLU.99> Consulté le 29/05/2016

## De la rencontre des cultures Targui et Kabyle

---

L'espace politique et culturel touareg était fondé sur cinq grandes confédérations tribales avant la colonisation (*Ettebel*, qui désigne aussi le tambour, symbole du commandement) dénommées par les territoires qu'elles contrôlaient :

- Les kel Ajjer (sud Algérien et Fezzan libyen)
- Les kel Ahaggar (Hoggar Algérien)
- Les kel tademekkat (Nord du Mali)
- Les kel Tagaraygarayt (Les gens du Centre, Nord-est du Niger).

Ces grandes confédérations résultaient d'alliances formées au gré de conquêtes et combats entre les nombreuses tribus.<sup>1</sup>

Les signes vestimentaires des Touaregs : ils nouent en turban sur leur tête une bande de tissu de plusieurs mètres de longueur, portent un sabre et enfilent par-dessus leur vêtement une grande cape appelée « Gandoura ». Cette cape généralement de couleur bleue décolore sur leur peau avec la transpiration, c'est pourquoi les Touaregs sont aussi appelés « les hommes bleus ». Ils portent des sandales de cuir très résistantes, leur permettant de marcher plusieurs heures dans le sable. Très superstitieux, ils portent des petites bourses au cou ou aux bras dans lesquelles ils glissent des formules magiques. Ces amulettes sont censées leur apporter paix et chance. Les Touaregs croient en la magie, les philtres et les sorts En tout genre.

Comme tous les nomades du désert, les Touaregs boivent beaucoup de thé. Lorsqu'ils stoppent leur voyage dans le désert, ils se rassemblent en petits groupes et discutent entre hommes autour d'un thé.

Un visiteur qui refuse un thé ou ne pas boire les trois thés est jugé impoli. En effet les mêmes feuilles de thé vert sont utilisées pour confectionner trois services à la suite ; « Le premier thé est amer comme la mort, le second est doux comme la vie et le dernier est sucré comme l'amour »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> <http://www.larousse.fr/encyclopédie/divers/Touareg/147148#7bHMaA6b852OxMLU.99> Consulté le 29/05/2016

<sup>2</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Touareg> partie 5-culture Consulté le 29/05/2016

### II.2 La rencontre des cultures :

*La Traversée*, quatrième et dernier roman de Mouloud Mammeri, se situe quelque temps après les événements du printemps berbère du 20 avril 1980. L'omniprésence du désert dans le texte justifie l'intérêt qu'accorde l'auteur pour certains aspects topographiques, comme on pourrait le constater dans la première étape du voyage : « Elle laissa défilier les champs plats de la Mitidja, tirées au cordeau, les fermes à tuiles rondes, ou se voyaient encore les margelles vermoulues de puits désaffectés. Elle s'interdit de trouver belle la coupure abrupte et sinueuse des gorges de la Chiffa, qui les fit pénétrer dans l'Atlas. Elle s'étonna seulement de voir toujours debout les guérites construites par l'armée contre les maquisards. Ils commencèrent à percevoir le désert qu'après Laghouat, au vide épais que les lands devaient déchirer devant elles pour avancer. Malgré leurs prévisions ils n'arrivèrent au-dessus des ravins du Mzab qu'à la nuit tombante »<sup>1</sup>cette description de la géographie s'inscrit dans un contexte historique de la Mitidja, et les sites relevés ont appartenus autres fois aux colons, avant qu'ils reviennent aux Algériens, et si les sites en gardent l'histoire, les personnes qu'ils abritent en gardent aussi des spécificités culturelles qui les démarquent, comme cela est décrit dans ce passage, quand les protagonistes arrivèrent à la Sébiha: « Les danseurs mimaient les phases d'un combats [...]. Ils étaient haut coiffés de cimiers écarlates qui ne laissent voir du visage que l'échancrure des yeux. Les doubles baudriers en croix soutenaient les fourreaux vides des épées »<sup>2</sup>Dans les rites Touaregs les danseurs sont habillés comme des guerriers : blasons, armés d'épées, et portent sur leurs têtes des casques ou armets pour s'affronter en duel comme cela est décrit dans la suite de la citation : « Les deux rangs de guerriers partaient des deux bords opposés de la piste et avançaient l'un vers l'autre en dansant. Ils se rencontraient au milieu du terrain, se livraient une bataille ardente avec leurs épées droites et leurs javelots, puis un marabout, coiffé d'un énorme turban, évoluait vers eux en suivant le même rythme. Les bras en croix il s'interposait entre les deux rangs des combattants, qui faisaient mine de continuer la lutte [...] avant de se séparer [...] les youyous, hululés avec la langue rouge entre les lèvres noirs, les poussaient au combat et rythmaient leur progression »<sup>3</sup>. Cette description peint les aspects d'agissement, d'habillement, l'aspect physique, et même l'outillage dont les acteurs ont fait usage dans leur chorégraphie, qui se traduit lors des cérémonies de mariages en générale chez les Touaregs, et d'autrefois dans des rituels de croyances aussi comme ils le pratique aux (Zaouyas) : un lieu de culte.

---

<sup>1</sup> La traversée P.56

<sup>2</sup> La traversée p.91

<sup>3</sup> Ibid

## De la rencontre des cultures Targui et Kabyle

---

Par ailleurs, le désert Mammerien est décrit par le parcours qu'effectue Mourad et ses compagnons à travers leur périple dans le grand-sud. Un mois est la durée consacrée à ce voyage. En plus de Mourad, qui était « *Un berbériste* » selon « le Cairote », la dénomination de l'auteur portée sur le personnage du « cairote » marque la présence Egyptienne arabo-islamique dans l'Algérie de l'après guerre, mais qui a aussi pour fonction sémantique : la distinction entre les origines Arabes du Cairote de la berbérité de Mourad. Autrement le groupe se compose de journalistes et personnages d'opinions assez différentes comme : Boualam nouveau chevalier d'Allah qui est le disciple d'un certain Djamel Stambouli : « *Maître, dit Boualem, je me rappelle vos instructions. Souvent vous nous avez dit : soyez le siècle ! Ne laissez pas le monde aux incroyants* »<sup>1</sup>. L'auteur dévoile par la discussion entre le maître et son disciple l'aspect idéologique qui évolue vers l'égoïsme de la secte intégriste en Algérie, une secte qui n'admet pas le partage du monde avec les non croyants.

Par ailleurs, d'autres personnages furent inclus parmi les protagonistes dont la jeune Souad, qui est la secrétaire du groupe tout au long de l'expédition : « *Souad haussa les épaules [...] Moi, je vais compléter le journal* »<sup>2</sup>. A part les comptes-rendus qu'elle mentionne sur le pétrole, Souad présente dans le roman la vie citadine des algéroises. Le personnage de Serge aussi fait parti du groupe, et qui figure comme étant un ancien communiste, qui a le sens du dialogue : « *Serge, soi-disant spécialiste du pétrole, un communiste qui passe son temps à se moquer du christ pour inciter les musulmans à en faire autant avec le prophète* »<sup>3</sup> Amalia (alias Aimée Delaunay) a été amenée à aider le FLN, et qui va accompagner aussi le groupe comme journaliste qui vient effectuer un reportage sur le pétrole du Sahara pour la revue « plaisir de France ».

Outre, ces protagonistes accomplissent la traversée du désert, depuis Alger vers le sud, par une descente sur Laghouat, une escale à Ghardaïa, un pique sur Ouargla, une visite à Hassi-Messaoud puis In Amenas, enfin un arrêt à Djanet puis Tamanrasset. En dernier lieu ; In Salah, Timimoune et El Goléa, qui constituent le trajet de retour vers Alger. Notons que cet espace est fondé sur des lieux réels situés au grand Sud Algérien. En revanche le voyage est une quête qui parachève par un constat, « amer » pour certains (comme Boualem et Mourad) : « *À la place des méharis d'antan on ne voyait plus [...] que les masses poussives de grands camions ocres, qui brinquebalaient dans la poussière comme d'énormes hannetons*

---

<sup>1</sup> La traversée p.22

<sup>2</sup> La traversée p.62

<sup>3</sup> La traversée p.23-24

## De la rencontre des cultures Targui et Kabyle

---

*aveugles* »<sup>1</sup> Tout en sachant que les méharis sont les nomades qui rodent la partie d'In Amenas sur leur chameaux, l'auteur nous informe que le désert traditionnel se trouve conquis et gouverné par le désert administratif et pétrolier. Comme si la modernité doit succéder à tout prix à la tradition, ensuite l'auteur peint les camions de la couleur « Ocre » qui est une forme métaphorique dénaturante de l'image originelle de ces contrées des Touaregs d'antan, qui sont devenus ternis. Ainsi, la traversée du désert fut une découverte, ou mission à accomplir pour certains, mais elle constitue toutefois une nouvelle rencontre pour tous, la rencontre avec les Touaregs précisément, et cela se confirme quand Mourad expliqua l'objet de la mission du groupe au sous préfet des Ajjers : « *vous voulez voir quoi exactement ? Les nomades, dit Boualem* »<sup>2</sup> plus connus sous la dénomination de (Nomades), les Touaregs peignent une figure représentative dans le roman, et renvoient à des personnages de pensée, de culture, et de langue différente de celle du héros, ainsi que c'est avec ces mots que le guide Amayas accueillit le groupe : « *Mad toulam ?... Teslmeme ?* »<sup>3</sup> Marquant la langue Targui, l'auteur rajoute aussi un aspect vestimentaire qui démarque le jeune méhari en : « *faisant des signes avec un pan de son voile noir. Près de lui deux chameaux étaient baraqués* »<sup>4</sup> alors que c'est l'habillement des Touaregs dont on ne voit pas grand-chose de leur physionomie protégée contre la chaleur du désert lors de leurs incessants déplacements sur les sables. Mourad, issu d'une ethnie différente, est lié aux touaregs géographiquement mais aussi par sa berbéricité « *Un berbériste, dit le Cairote* », n'empêche qu'ils vivent en une atmosphère différente de celle espérée par Mourad. Lui qui porte un regard plus au moins fraternel, et avec qui il espère entrevoir la culture berbère, ou bien un retour aux sources, et cela s'affirme après avoir assisté à la rencontre des pèlerins, Mourad : « *[...] avait le sentiment que le Dieu jaloux le chassait du paradis* »<sup>5</sup>. Cela par rapport aux intégristes qui détiennent à eux seuls le pouvoir de décider sur les changements qui doivent avoir lieu dans le pays et sur les gens, et c'est de par là que Mourad médite qu'il est d'une race qui tend à disparaître et à laquelle il s'assimile : les berbères, car le désert pétrolier et administratif remplace le désert traditionnel, se qui a causé en premier lieu l'éloignement des méharis Berbères des terres qu'ils occupaient autrefois. En second lieu, les formes de vies préservées par les Touaregs ainsi que leurs libertés sont menacées par le système en place, on peut comprendre cela quand le sous-préfet

---

<sup>1</sup> La traversée p.58

<sup>2</sup> La traversée p.72

<sup>3</sup> La traversée p.59

<sup>4</sup> Ibid

<sup>5</sup> La traversée p.57

## De la rencontre des cultures Targui et Kabyle

---

de la daïra des Ajers affirme : «*Qu'il faut arracher les Touaregs à leurs violents* »<sup>1</sup>. Les protagonistes, à l'issue de leur visite à l'école, accèdent à une vérité qui désenchanté Mourad ; l'état tente de sédentariser les enfants nomades. Encore plus que cela est révélé, ils sont persécutés, tués même par les gendarmes, comme le frère d'Ahitaghel. La situation est celle d'une minorité victime des instruments de l'appareil de l'état. Pour les enfants nomades, l'école est une véritable prison, un lieu qui les prive de leur liberté, en tant que peuple qui trouve sens à leurs vies en traversant les déserts et en laissant trace de leurs pratiques culturelles là où ils vont.

La rencontre du premier nomade se fait à El Adeb, qui est la dernière station qui mène au sud.

Depuis cette station, les prochaines étapes poursuivies par les protagonistes sont truffées de retrouvailles. Le nom du premier jeune touareg rencontré est Amayas, un guide qui accompagne le groupe où ils rejoindront le camp de Maraval, d'ailleurs les protagonistes s'en servent pour s'orienter sur la piste, et pour approfondir leurs connaissances sur le désert comme on peut le lire dans ce passage : «*Avec Amayas il n'y avait pas de risque, dit Amalia, il connaît la région dune par dune, mais au camp de Maraval, il connaissait aussi tout le monde* »<sup>2</sup>, cette rencontre va ainsi contribuer à connaître et apercevoir les spécificités de la vie menée par les Touaregs, à commencer par les « hommes des zéribas », que Boualam préfère d'ailleurs leur tenir compagnie dans l'espoir de les endoctriner «*Boualem n'attendait plus rien d'un désert perverti ; il aimait mieux rester avec les hommes des Zéribas, perclus de misère visiblement, mais pour cela plus perméables à l'endoctrinement* »<sup>3</sup>. Il y a eut aussi la rencontre des amis d'Amayas, qui survient dans le camp de Maraval, suite à une visite qu'effectuent Mourad et Amalia, ainsi qu'à leur retour au groupe, ils seront accompagnés par Lekbir le flutiste, Ba Hamou, et une troupe de jeunes nomades, avec qui ils ont passé une soirée à la manière des Touaregs, et jusqu'à l'aube, le groupe veille en compagnie de «*L'air des Amaria*.» : chant de flûte, un duel de danse avec les épées, et du thé préparé par Amayas, autour d'un feu sur le sable du désert :

«*La voix douce de la flûte luttait contre le vent qui dans les bourrasques, la couvrait entièrement [...] L'air de Lekbir se met à marteler la nuit avec des notes dures [...]. Ba Hamou soudain laissa s'affaisser sa tête, ses épaules, ses bras, comme s'il avait reçu un coup dans la poitrine [...] Ses bras, ses épaules, les battements sourds de ses pieds sur le sol suivaient la*

---

<sup>1</sup> La traversée p.72

<sup>2</sup> La traversée p.66

<sup>3</sup> La traversée p.60

## De la rencontre des cultures Targui et Kabyle

---

*moindre inflexion de la musique, le corps de Ba Hamou suivait docilement, comme le naja fasciné par la baguette du charmeur »<sup>1</sup>Cet « Air des Amaria » joués par Lekbir dénote sur un aspect néanmoins mythique, caractérisant certaines formes de croyances et pratiques de ces Touaregs, et qui donnent aussi lieu à un sentiment d'exaltation comme nous le décrit le narrateur : « [...] Et puis cela faisait tant plaisir aux autres. Tu les as vus ? Ils étaient loin de la terre. La musique leur faisait oublier leurs soucis, leurs maladies »<sup>2</sup>. Dans ce sens, on peut dire que les Touaregs aiment se divertir à leurs façons spécifiques, incluant les chants et les danses qui les accompagnent partout où ils vont, et cela est relatif à l'affection qu'ils ont pour la liberté, et c'est cette sensation qui les éloignent des maux de la vie. Leurs pratiques culturelles est une façon d'exprimer une indépendance de vivre, ou du moins de la ressentir.*

Après cette nuit d'exaltation, la reprise de la traversée par le groupe se fait le lendemain, en empruntant la piste pour se rendre à Djanet, une fois arrivés, ils se rendirent au chef-lieu de la daïra des Ajjer, l'objet de la visite est consacré particulièrement à la rencontre des nomades.

Cependant, cette action s'avère difficile selon le sous-préfet, qui répondit : « *Il y en a, mais ou les trouver ? Voilà deux ans que je leur cours après pour les soigner, les instruire ou seulement leur donner une carte d'identité, les compter. Autant courir après le vent* »<sup>3</sup>. On peut saisir par là, que les nomades sont très attachés à leur mode de vie de navigateurs de désert, mais surtout qu'ils préfèrent passer leur vie en traversant les dunes de sable que de partager le mode de vie des citadins; la vie urbaine est remplie de réglementations administratives et de lois qui ne laissent pas un grand champ pour les libertés dans le sens le plus large du mot. En d'autres termes la liberté des citadins est conditionnée par les prescriptions étatiques et idéologiques aux quelles ils doivent s'aligner, et cela ne convient pas aux Touaregs, qui ont une vision plus large du concept de liberté, un mot qui ne dicte pas la façon dont on doit vivre, s'habiller, croire ou non à la divinité, ou bien qui trace des frontières entre sociétés. Les Touaregs ont l'habitude de vivre sans œillères pour voir loin dans d'autres horizons ou ils veulent voyager, sans être soumis ou aliénés. Et cela se confirme dans le roman, suite au débat engagé avec le sous-préfet, les protagonistes se rendent à l'école. Mais au cours de cette visite, les élèves affichent une attitude perplexe à l'égard des visiteurs. La présence du sous-préfet et de Mourad et ses compagnons les embarrassent, et c'est ainsi que l'auteur nous le décrit : « [...] *Mais les élèves étaient troublés par cette*

---

<sup>1</sup> La traversée p.66

<sup>2</sup> La traversée p.69

<sup>3</sup> La traversée p.71

## De la rencontre des cultures Targui et Kabyle

---

*invasion de Martiens* »<sup>1</sup>. Subséquemment entourés, ils ne répondaient pas à la question du maître. Les enfants nomades manifestent leur malveillance à l'égard de toute intégration : « *Dès que les enfants retournaient au campement, ils ne reviennent plus. Ils aimaient encore mieux courir le désert avec la faim dans le ventre* »<sup>2</sup> Insaisissables, ils contestent les bancs de l'école, car ils se sentent emprisonner entre des mûres qui les empêchent de vivre comme ils le souhaitent ; marcher sur les dunes de sables, chanter, danser, camper ou ils veulent..., tous ça est interdit à l'école, et c'est pour cela qu'ils désirent tous devenir chauffeurs : pour conduire leurs vie là où ils veulent, et pour concrétiser ainsi l'idéal de la liberté qui les animent comme le mentionne l'auteur dans ce passage : « [...] *Chauffeur, bon, dit le maître, mais expliquez-vous, pourquoi chauffeur ? Ahitaghel leva le doigt. Oui toi dit le maître. Parce qu'on va où on veut [...]* »<sup>3</sup>. Ce grand penchant à la liberté est inné chez les nomades, le sujet est sans cesse associé au nom de la liberté dans le roman, au point que les Touaregs créent les champs où ils peuvent ressentir la liberté, quand cette dernière se trouve occultée par l'administration autoritaire, tout comme dans « l'Air des Amaria » joué par la flûte de Lekbir, qui a suscité un champ d'exaltation, poussant même le chevalier d'Allah à libérer son désir de s'épanouir dans le cercle des danseurs : « [...] *On vit Boualem se précipiter dans le cercle [...] et se mit lui aussi à danser* »<sup>4</sup>. Comme une magie qui a affectée même le plus stricte des intégristes, les chants des Touaregs l'ont incités à libérer se qui cache au fond de lui même, dans sa nature humaine, une nature qui pousse les limites et surpasse les interdits, loin de toute restrictions idéologique, tout comme l'avait expliqué Mourad à Serge dans une discussion : « *Tous ceux qui descendent au Sahara, à un moment ou un autre attrape la folie du désert. Qu'est-ce que cela veut dire ?* » Répondit Serge. « *On ne sait pas très bien. Simplement on à une impression étrange. On se sent libéré. De quoi ? De tout : des obstacles, des règles, des conventions. On est exalté sans raison, tendu. On peut tout ce qu'on veut* ». <sup>5</sup> L'immensité du désert et l'air suscité par les Touaregs donnent à Mourad et ses compagnons un sentiment de frénésie qui les laissent se détacher de toutes formes normatives imposées, et de toutes démarcations. C'est ainsi que la rencontre des Touaregs fait goûter aux protagonistes la sensation du libre, même si c'est une liberté restreinte, puisque menacée par l'autorité.

Par ailleurs, liberté que clament les touaregs est d'une part un acte d'indignation, puisque les pouvoirs sur place ne cessent de les persécuter pour fin de les sédentariser, et les

---

<sup>1</sup> La traversée P.74

<sup>2</sup> La traversée P.73

<sup>3</sup> La traversée P.77

<sup>4</sup> La traversée P.67

<sup>5</sup> La traversée P.70

## De la rencontre des cultures Targui et Kabyle

---

adhérer ainsi à un système social national, comme l'indique le sous préfet : « *Il faut les convaincre, leur expliquer, taper sur le clou un mois, un an, toute leur vie s'il le faut, taper jusqu'à ce que le clou s'enfoncé* »<sup>1</sup>. On peut affirmer que la liberté des peuples ne peut être en aucun cas remise en question, et la mission de l'ordre est de bien veiller sur le respect de cette liberté qui se trouve dans la constitution, mais qui n'a pas été respectée vis-à-vis le peuple Targui, puisque ils étés confrontés face à une politique d'aliénation, qui les a poussés notamment, à affirmer leurs propres choix de vivre librement, et cela en choisissant le métier de « Chauffeur » pour que les nomades écoliers puissent dire à leur maître : « *On va où on veut* »<sup>77</sup>. L'ethnicisme idéologique pousse les peuples à s'affirmer et à se soulever contre tous système autoritaire. En d'autres parts, et dans un champ plus au moins culturel, cette politique ne joue certainement pas en faveur des concepts ; du culturel, du social, ou bien du vivre librement et en communion du peuple Algérien, en vue de bâtir une nation multiethnique, du moins culturellement et socialement alliée. Toute autorité sur l'autre, pousse les populations à se révolté et prendre leurs destins en main : « *On va ou on veut* »<sup>2</sup> comme le clame Amayas, on peut toutefois le reformuler par : « je fais ce que je veux de ma vie ».

La visite qu'effectuent les protagonistes en dehors du rôle attribué à chaque'un des personnages du groupe, ne constitue pas une quête de l'exotisme pour l'exotisme, plus particulièrement pour Mourad, qui articule un intérêt singulier à ces populations et les spécificités que revêtent leurs cultures, quelques fois similaires avec la sienne, celle des kabyles notamment, d'où l'intérêt qu'approuve t-il pour les rencontrer.

La rencontre avec la culture de l'autre se poursuit le lendemain matin en direction de la Sébiha, un lieu de rassemblement où ils assistèrent à une fête Touaregs haute en couleurs et en bruits, nous dit le narrateur : « *Ils furent submergés tout de suite par une profusion de couleurs et de bruits. La fête était pour les oreilles, pour les yeux, pour la trouble attirance de l'étranger, mais derrière les images superficielles, ils ne pouvaient rien mettre, parce que personne n'était là pour les leur déchiffrer* »<sup>3</sup>. Ce spectacle obéit aux règles et coutumes guerrières d'une ethnie, encore actuelle de sa population, et ces rites représentatifs sont aussi significatifs, pour ses populations, tout comme ils sont abstraits, pour les spectateurs étrangers à cette culture notamment, pour « *Les lecteurs de plaisir de France* »<sup>91</sup>. Il est toutefois, nécessaire de connaître la langue, la culture, et les traditions littéraires ancestrales des régions

---

<sup>1</sup> La traversée P.72

<sup>2</sup> La traversée P.77

<sup>3</sup> La traversée P.90

## De la rencontre des cultures Targui et Kabyle

---

Nord Africaines, où l'on pratique ces cultures, pour comprendre et distinguer certaines spécificités des rites qui relèvent en réalité de la tradition orale berbère.

De retour à Djanet, Amayas, Fendou, et le jeune Haratine accompagnaient le groupe de journalistes, qui vont se préparer ensuite pour se rendre à Tamanrasset. L'équipe entame une piste semblable à celle déjà parcourue qui les mène à In Salah, le lieu de leur ultime campement, passant par Timimoune qui est la dernière étape avant le retour, et là le narrateur nous invite à découvrir la belle histoire de Ba Salem, le cultivateur de tournesols et symbole de la culture orale. Poète, et chanteur d'« Ahellils », des fêtes Touaregs, qui symbolisent la culture berbère, en présentant ainsi le rapprochement avec l'oralité des kabyles. La rencontre des deux cultures ; Kabyle et Targui, sont décrites ainsi par les spécificités que revêtent les personnages de chaque une de ces deux cultures, celle des touaregs se précise avec les rites cités, leurs habillements distingués, leurs Langue parlée, l'amour qu'ils approuvent pour la liberté, ainsi qu'avec la dénomination que portent les personnages, qui présentent l'aspect de la culture vernaculaire des Touaregs-Berbères, comme les prénoms Ahitaghel, Amayas... Ainsi, en se référant à une époque lointaine, le narrateur nous dit qu'In Amenas est le lieu des méharis. Un symbole fort ancien des peuples nomades, aujourd'hui menacés d'extinction par la présence permanente de machines. Pareillement, l'on retrouve dans *La Traversée*, la poésie des origines (Kabyle), ou bien « L'oralité » qui est ancrée et fut introduite explicitement dans le texte pour but ; la valorisation de sa culture, et sa projection de l'au-delà des frontières nord-africaines, et cela se comprend chez l'auteur par la friction de sa langue berbère avec celle de voltaire, marquant ainsi ses écrits par un retour à ses sources culturelles et identitaires, pour étendre par la suite cette culture millénaire qui part de l'individuel vers le pluriel ou bien l'universel. À cet effet, et dans un entretien accordé à l'écrivain-journaliste Tahar Djaout, Mammeri déclare :

*« J'ai appris le français à l'école, il s'agit donc d'un apprentissage artificiel. Mais une fois la langue acquise j'avoue que j'en ai apprécié les avantages. Ce n'est pas pour ses bénéfiques pratiques, parce qu'elle permet une ouverture très large sur le reste du monde, en particulier le monde moderne [...]. C'est surtout parce que c'est un instrument de libération- y compris d'elle-même ».*<sup>1</sup> Mammeri ne s'est pas déraciné des traditions littéraires ancestrales. La langue d'écriture et les caractéristiques narratives portent la marque de l'oralité, et les référents culturels auxquels renvoient ses textes demeurent inspirés de la culture algérienne traditionnelle. Ces spécificités que portent la langue d'écriture, les caractéristiques narratives

---

<sup>1</sup> Djaout 1987, p.49

## De la rencontre des cultures Targui et Kabyle

---

ainsi que l'oralité insérée dans les textes Mammerien donnent un cachet revendicatif, à la fois culturel et politique à ces romans.

Pierre Bourdieu, sociologue et ami de l'auteur ajoute que : « *L'histoire du rapport de Mouloud Mammeri à sa société et sa culture originelle peut être décrit comme une odyssee avec un premier mouvement d'éloignement vers les rivages inconnus et plein de séduction, suivi d'un long retour, lent et semé d'embûches, vers la terre natale* »<sup>1</sup>, Le retour aux sources s'affirme chez Mammeri par l'insertion de mots de la langue vernaculaire dans les textes.

Autrement, toute civilisation préserve et propage ses semences par l'oralité, qui est inséparable des pratiques des peuples, ainsi on retrouve l'ancrage de l'oralité dans *La Traversée* notamment, dans les moments de délire de Mourad, provoqués par les fièvres :

« *-Les nuits sont longues sur place...*

*-Et les jours.*

*-Les pierres sont froides...*

*-Les nuits sans lampes...*

*-Les jours sans rides...*

*-Les bouches sans dents... »*<sup>2</sup>

Ce mode d'expression utilisé par l'auteur, fait référence au poète Si Mohand-ou-Mhand, pour libérer une pensée devenue trop abstraite, dans un lieu où la vie ne se fait plus ressentie, et cela arrive après le retour de Mourad à son village natale, ou bien vers Tasga, un « *village oublié au haut d'une colline que la montagne proche ne protège plus des sauterelles ni du siroco* »<sup>3</sup>. Déduisant le recule de toute une civilisation, et l'éloignement entre les strates qui composent la société algérienne. Mourad présente un désenchantement et une inquiétude pour le futur d'une culture ancestrale, qui est celle des berbères. Dans toutes les sociétés, les divergences culturelles, constituent toutefois une richesse bénéfique aux peuples cohabitant dans une société multiculturelle. Autrement et comme on l'a démontré dans le premier chapitre, le repliement idéologique plonge les populations dans un conflit identitaire et d'appartenance. Et cela en poussant des entités ethniques à s'affirmer

---

<sup>1</sup> P.Bourdieu ; *L'Odyssee de la réappropriation, Alger, in Awal, 1998, p.5*

<sup>2</sup> *La Traversée p.160*

<sup>3</sup> *La Traversée p.155*

## De la rencontre des cultures Targui et Kabyle

---

contre les autres, tout comme les Touaregs qui refusent de s'aliéner à l'idéologie autoritaire de l'état, et d'affirmer par la suite la liberté dans leurs représentations culturelles qui définissent l'identité de ses Touaregs. Cette identité qui est enracinée dans le mode de vie des nomades, ainsi que le lieu géographique aux quels ils sont attachés, et l'ensemble des pratiques, croyances, et habitudes qui leurs sont transmises de génération en génération, qui se trouve occultés. A cet égard Amine Maalouf remet cette situation de déracinement en cause :

« Pourquoi cette insistance à vouloir sommer toute personne à décliner son « identité » ? Pourquoi cette postulation implicite d'une prétendue appartenance principale, « essentielle », d'ordre religieux, ethnique, national ? Comme s'il fallait gommer, voir refouler nos appartenances si diverses, nos choix personnel, notre mode de vie, nos goûts artistiques ou...culinaire ? ». (Les identités Meurtrières) Ce qui résume les enjeux d'aliénation qui détruit les cultures et les identités, celles qui définissent chaque peuple. Et ce cas émerge lorsque de multiples appartenances se rencontrent dans une société, et quand une de ses parties s'affirme, et se veut prioritaire des autres, la société se divise, et plonge dans un état de méfiance, et de haine ethnique ou raciale.

Outre, la rencontre de multiple cultures n'est qu'« *Une expérience enrichissante et féconde si ce jeune homme se sent libre de la vivre pleinement, s'il se sent encourager à assumer toute sa diversité* »<sup>1</sup> Si chaque jeune homme vis sa diversité pleinement, toute les cultures diverses partagent leurs richesses identitaires au sein d'une même société. Autrement, affirmer son identité à la rencontre de l'autre plonge la société dans la confusion et l'agressivité : « *Si ces personnes elles même ne peuvent assumer leurs appartenances multiples [...] alors nous sommes en droit de nous inquiéter sur le fonctionnement du monde* »<sup>2</sup>

C'est à partir de cette condition que naîtra le concept de « choc culturel », définit pour la première fois par l'anthropologue canadien Kalervo Oberg en 1960. Les sources et les formes du « choc culturel » les plus courantes comprennent : la surcharge informationnelle, la barrière linguistique, le fossé des générations , le fossé technologique et le mal du pays<sup>3</sup>. Paul Pedersen.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> A. Maalouf « Les identités meurtrières », Ed, Grasset, P.11

<sup>2</sup> A. Maalouf « Les identités meurtrières », Ed, Grasset, P.14

<sup>3</sup> The Five Stages of *Culture Shock*: Critical Incidents Around the World ». *Contributions in psychology*, Westport, USA, Greenwood Press, n° 25, 1995.

### II.3 Le choc des cultures

Nous nous intéresserons dans cette partie du travail sur « l'impact culturel » qui survient suite à la rencontre de multiples cultures, et ceci à travers la description de Mammeri sur les référents différenciatifs des cultures multiples qui composent la société algérienne. Et pour ce faire, nous nous voyons dans l'indispensabilité de comparer entre les différents modes de vies menés par les ethnies ou groupements évoqués dans *La Traversée*. Partant de la situation objective des spécificités culturelles que revêtent les différents groupes sociaux, vers l'espace symbolique et subjective de leurs représentations, pour but de déterminer leurs appartenances culturelles et identitaires multiples, qui les particularisent, et qui les placent ainsi dans une situation d'altérité.

#### II.3.1 Vie rurale Vs vie citadine

##### a)-Vie rurale

Loin de toute modernité, les aspects portés sur la vie rurale dans le roman peuvent-être définies comme simples et précaires, et cela touche plusieurs aspects, et modes de vie, comme le mentionne le narrateur : « *Dans ce village oublié au haut d'une colline que la montagne proche ne protège plus des sauterelles ni du siroco* »<sup>1</sup> Cela montre que la vie menée par les villageois est dure, tout comme la nature montagnarde qui les entourent : froide à l'hiver et aride en été. En ce sens, le peu de moyens techniques dont ils disposent pour faire face à cette nature agressive, ne fait pas fuir ces montagnards vers d'autre contrées, mais au contraire ils persistent d'y rester, cette perspective renvoi à l'attachement des Kabyles à la terre de leurs ancêtres, comme l'ont retrouve notamment chez le personnage de Mourad : « *Ici j'ai vu le*

---

<sup>1</sup> La Traversée P.155

## De la rencontre des cultures Targui et Kabyle

---

*jour. Mon destin s'est inséré ici dans le monde. C'est ici que je le poursuivrai désormais »<sup>1</sup>.*

Mourad a pu choisir se qu'il appel « *la grande vie* »; partir avec Amalia pour mener une belle vie qui l'attend en Europe après sa traversée du désert, mais il a choisi de ne pas fuir, ou trahir sa terre ancestrale comme il l'affirme : « *Comme il me faut choisir j'aimerais être le dernier des mohicans que le premier des traitres* »<sup>2</sup> Un caractère qui affirme la fierté et le bravoure chez la personnalité des Kabyles ; ils s'accrochent à en mourir à leurs terre malgré la guerre qui est suivie d'une misère immense, la terre passe avant tous les plaisirs de la vie, et par l'expression « le dernier des Mohicans » ; ou bien le dernier qui appartient à telle tribu, Mourad affirme son appartenance à une tribu indigène qui ne peut fuir par ce qu'elle est celle de ses ancêtres.

Dans un deuxième lieu l'auteur mentionne dans la première citation la forte présence de Sauterelle à Tasga, qui s'ajoute comme désagrément affectant le domaine agricole.

Dans une lecture littérale, le mot sauterelles renvoi à des insectes ravageurs et nuisibles aux moissons. Par ailleurs cette espèce insecticide qui vient des terres lointaine peut symboliser dans la langue Kabyle, et dans un sens figuratif, l'entrée d'un étranger vers sa terre natale : on l'emploi pour désigner plus précisément l'« Arabe », comme l'a employé le Sociologue du moyen âge maghrébin Ibn Khaldoun, qui a tendance à comparer les arabes « *à un vol de Sauterelle qui détruit tout sur son passage* »<sup>3</sup>. Il les montre pillant et ravageant à l'envi. Ainsi cette intrusion étrangère peut influencer, voir nuire à la culture locale, et cela dans la fin de citation qui s'ajoute et s'accorde au « sirocco » : Un vent très sec et très chaud qui frappe du sud, et qui emporte les fleurs blanches des arbres une fois écloses, remettant ainsi le statut économique piteux, puisque cela emporte les semences, mais aussi les cultures

---

<sup>1</sup> La Traversée p.156

<sup>2</sup> La Traversée p.154

<sup>3</sup> Histoire des Berbère, ibn khaldoun. tard, de Slane, 1, 34

## De la rencontre des cultures Targui et Kabyle

---

avec, dans le cas où l'ont accorde le mot sauterelles aux arabes, le Sirocco serait comme conséquence d'une telle intrusion, une intrusion qui, dans La colline oubliée a put supprimé Timechret : le sacrifice de moutons ou de bœufs que le village tout entier faisait à la petite Aïd ou au début du printemps, comme offrande qui dans la perception des sages Kabyles éloigne les misères et met fin aux malédictions. Par contre l'intrusion d'un faux Taleb à Tasga, arrivé de l'Université d'El-Azhar au Caire, à put changer cette pratique en insinuant que c'est un péché dans la religion, et que cela ne doit plus être pratiqué.

En outre, tous les empêchements pour concrétiser une vie aisée, conduit à l'oisiveté qui s'installe dans ce village : « *A Tasga, de son temps, personne n'avait vraiment le choix. Ses manques, il fallait ou en mourir ou vivre avec* ». <sup>1</sup> Les temps de manques que mentionne l'auteur sont causés par la misère dont les villageois doivent affronter comme « Ameziane » ou bien périr avec, car l'alimentation des villageois n'est assurée que par les travaux d'agricultures qu'ils pratiquent eux même.

L'auteur mentionne aussi le manque des services sociaux : « *Je te demanderai de la poster à Alger : à Tasga il n'y a pas de bureau de poste* ». <sup>2</sup> Cette différence de moyens de vie entre la métropole d'Alger et un village qui se situe géographiquement à deux heures de route seulement de la capitale, peut renvoyer à un délaissement délibéré par l'état qui n'intervient pas pour alimenter ses contrées du pays. En effet Tasga est un village qui se trouve isolé du monde extérieur, où l'ont retrouve même pas un service de soin : « *A Tasga il n'y a pas de médecin et l'hôpital le plus proche est à près de vingt kilomètres* ». <sup>3</sup>

L'aspect vestimentaire des ruraux se caractérise par une tenue ancestrale relative à la culture Berbère, comme l'indique le personnage de Mourad lors de sa rentrée à Tasga : « *Je*

---

<sup>1</sup> La traversée p.156

<sup>2</sup> La Traversée P.154

<sup>3</sup> La traversée p.163

## De la rencontre des cultures Targui et Kabyle

---

*me présenterai demain [...] couvert du burnous ancestral, comme un des hommes innombrables qui l'ont fait durer jusqu'ici* ». <sup>1</sup> Le Burnous est un manteau de laine blanche à capuchon, Tissé et porté par les berbères, et cela fait partie de leur culture vestimentaire qui les distingue des autres cultures depuis des siècles. Typique des populations Berbère d'Afrique du Nord, Ibn Khaldoun déjà au 13<sup>ème</sup> siècle appelait les Berbères « *ashab al baraanis* » (Les amis du burnous) <sup>2</sup> . Le burnous est également un symbole de paix et de pureté. Cet habit traditionnel a survécu à la modernité et continue d'être un habit prisé dans tout le pays. En plus d'être porté dans les Aurès, en Kabylie ou encore dans les zones steppiques et sur les hautes plaines Sétifiennes, le burnous est encore arboré lors des cérémonies et fêtes de mariage algériennes.

La structure des maisons rurales reflète un mode de vie ancestral mais aussi diminuée : « *Il fallait échapper à l'étouffement des maisons basses* » <sup>3</sup> Des maisons avec un espace court et sans équipement moderne, ainsi pour se servir de l'eau il faut aller le chercher dans des ruisseaux ou fontaines : « *Tamazouzt prit la cruche ; à cette heure l'eau de la fontaine est fraîche* ». <sup>4</sup> Il faut dire que les familles rurales possèdent un grand nombre de récipients en terre cuite parmi lesquels on peut distinguer quatre catégories : les jarres, les cruches et les pots pour le transport et la conservation, les ustensiles utilisés pour la cuisson des aliments, la vaisselle de service à table et enfin les objets dont l'usage n'est pas lié à l'alimentation : les lampes à huile principalement. Dans un village où l'approvisionnement en eau est un problème quotidien, il n'est pas surprenant que les poteries utilisées pour le transport, la conservation et le service de l'eau soient très nombreuses et très variées. Quant à la « cruche » en dehors d'une signification d'objet à usage permanent, elle possède un rôle métaphorique et culturel comme étant vase à offrande votive.

---

<sup>1</sup> La traversée p.155-156

<sup>2</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Burnous> (Wikipédia).

<sup>3</sup> La traversée p.158

<sup>4</sup> La traversée p. 164

### b)- Vie citadine :

Loin de la vie archaïque, la vie citadine prend un aspect plus moderne, et plus imitatif à celui que mènent les européens : « [...] jusqu'au jour où il était arrivé à Alger. Là, les jambes nues des filles, leurs seins dressés, leurs rires... »<sup>1</sup>. L'auteur souligne un décalage entre les deux modes de vies citadin et rural, en montrant que les gens ruraux sont plus attachés à un mode de vie ancestral, culturel et symbolique, tant dit que les citadins sont moins rigides vis-à-vis la perpétuité des traditions, et libre à vouloir mener la grande vie comme celle mener en Europe, ainsi que le mentionne l'auteur : « Les plus jeunes préférèrent apprendre dans les films ou à la télé. Danser, boire, manier de grands jouets [...] »<sup>2</sup>.

L'habillement notamment des citadins diffère de celui que l'on voit sur l'aspect vestimentaire rural :

Les juxtapositions entre des pensées, des cultures et croyances sont récurrentes dans « La Traversée », et par ses écrits, l'auteur nous expose la réalité sur la divergence ethnique et culturelle qui composent la société Algérienne, ainsi que l'impact qui se produit lors de rencontre entre les différentes strates sociales.

### II.3.2 Croyance chrétienne VS croyance musulmane :

L'aspect de la croyance chrétienne est présenté dans le roman sous la figure d'Amalia, un personnage qui incarne l'exemple et le mode de vie européen, toute fois, mal acceptée par son rival Boualem, lui qui représente le chevalier d'Allah, et qui méprise les non croyants, ou bien ceux issus d'une religion différente, comme Amalia : « On fait venir une Nazaréenne pour enquêter sur notre pétrole. Mais le pétrole est le pétrole des musulmans ! »<sup>3</sup>. Boualem

---

<sup>1</sup> La traversée p.25

<sup>2</sup> La traversée p.5

<sup>3</sup> La traversée p.20

## De la rencontre des cultures Targui et Kabyle

---

traite Amalia de Nazaréenne par rapport à sa croyance et appartenance différentes, et l'accuse de vouloir profiter des biens des musulmans.

En outre, Boualem haïs Amalia, non seulement pour son appartenance mais encore pour sa beauté, comme on le retrouve dans le texte « *C'est pourquoi il haïra Amalia dès le premier regard qu'il jettera sur elle au journal. Elle était belle. Elle était Nazaréenne, de ces insensés qui donnent à Dieu des associés. Elle était Française, elle était libre, elle se mouvait avec plus d'aisance que lui dans son propre pays. Elle était le condensé de tout se qui peuplait ces cauchemars* »<sup>1</sup>. La rencontre entre les deux croyances et appartenances semble problématique et conflictuelle, et cela s'explique par le refus de Boualem, issu d'une croyance et d'origine différente, d'interagir avec une autre personne dont l'appartenance et la croyance diverge de celle de Boualem.

### II.3.3. Le mode de vie entre la femme moderne et rurale :

Dans *La traversée*, Mouloud Mammeri évoque le statut de la femme en la décrivant en deux situations différentes. L'une est celle d'un état civilisé, modernisé et l'autre est celle d'un état ethnicisée.

Nous commençons par la femme moderne qui appartient à l'état universel, tel est le cas d'Amalia dans le roman. Elle est présentée comme une femme instruite, civilisée. Elle rivalise avec le statue de l'homme soit par sa personnalité, son travail ou par sa liberté et son courage, de diverses passages qui nous permettront de conclure cela : « *elle étai t libre, elle se mouvait avec plus d'aisance que lui dans son propre pays* »<sup>2</sup>. Amalia occupe un bon poste, enquêtrice du pétrole pour son journal « et puis surtout accompagner Amalia au Sahara, pour l'enquête sur le pétrole, dont elle avait été chargée par son journal »<sup>3</sup>.

Revenant à Christine qui manque le sens de responsabilité envers sa famille, son amour farouche pour la liberté, la laisse négliger son foyer « *elle prenait un billet d'avion pour Lyon.*

---

<sup>1</sup> La traversée p.24

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> La traversée p.8

## De la rencontre des cultures Targui et Kabyle

---

*Elle laissait les enfants à Kamel c'était chaque fois la même scène [...] »<sup>1</sup> Christine aime la belle vie, elle voulait apporter le mode de vie occidental en Algérie mais cela semble impossible à cette époque là.*

Contrairement à la femme kabyle et targui où la famille et le foyer occuperont toujours une place centrale pour eux, elles se consacrent aux tâches familiales.

Dans le nord, au village Sekoura et Tamazouzt exercent une profession artisanale « *Sekoura se mit avec Tamazouzt derrière de métier à tisser, afin d'y travailler une partie de la nuit comme d'habitude* »<sup>2</sup> Le tissage kabyle ou *Azetta* en kabyle est un travail manuel fait à base de laine, il demande beaucoup de patience et d'entraide. Les femmes tissent des tapis, des burnous, des couvertures et ainsi elles fabriquent de l'habillement pour leurs familles, certains produits sont destinés au marché afin d'assurer leur vie.

La femme targuie joue aussi un rôle important dans l'organisation sociale, Ouda de Ba Salem est décrite dans le texte par son attention portée envers sa famille. Sa plus grande dignité est de prendre soin de son mari, ses enfants, son foyer et elle participe à d'autres activités comme le jardinage : « [...] peu avant le levé du jour, il était très fatigué sa femme était déjà levée pour aller au jardin avec les enfants »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> La traversée p.19

<sup>2</sup> La traversée p.45

<sup>3</sup> La traversée p.83

# **Chapitre III :**

## **La culture hybride**

### III. La culture hybride

---

#### III. La culture hybride

##### **Culture métissée, culture hybride : La culture à l'épreuve du constructivisme**

Il y a eu des liens de sang et de fraternité entre les peuples du Nord d'Algérie et ceux du sud algérien. Plusieurs facteurs conjugués ont travaillé ensemble pour l'établissement de ces relations, notamment le facteur religieux, le facteur politique et le plus important est le facteur culturel car la culture est prise comme l'un des piliers importants dans les sciences humaines, et grâce à elle que les communautés ont régies leurs identités et leur richesse patrimoniale sont repérés et préserver.

A la lecture du roman, nous étions entraînés dans une diversité d'espace dont le voyage à travers le désert nous révèle une diversité culturelle et une rencontre des cultures en évoquant une forme de rencontre de l'universel et du local d'où émerge et se forme un concept fort qu'est le métissage culturel, dont on trouve dans le texte un métissage entre la culture islamique et culture chrétienne. Ainsi qu'entre les deux cultures dominantes qui sont ; la culture Targui et la culture Kabyle.

Selon Jean-Loup Amselle : « *le métissage est une idée du XXI siècle, c'est un mélange de sang du point de vue racial. A l'époque, parmi les anthropologues et les philosophes les opinions étaient très tranches pour (mixophiles) d'autres farouchement contre (mixophobes) comme le théoricien Gobineau à la fin du dernier siècle. Mais aujourd'hui pour la biologie et la génétique, la notion n'as plus de sens puisque que l'on sait que l'hérédité ne procède pas par le mélange, mais par juxtaposition des caractères c'est donc une idée ancienne, liée au polygénisme c'est-à-dire à la théorie selon laquelle il y aurait dès le départ une pluralité humaines ayant donné les différentes races* ». <sup>1</sup> A travers cette citation on comprend que le métissage est une idée ancienne qui signifiait à cette époque là un mélange des sangs, mais à travers le temps cette notion s'est évolué puisque l'hérédité ne procède pas par mélange. Ce métissage culturel piège les humains sous prétexte que l'humanité est composée de lignées séparées et au final ses ethnies se retrouvent toutes mélangées et réunies entre elles. Jean loup Amselle ajoute qu'« *Aujourd'hui cette notion est devenue très employée dans le monde de la mode, de la littérature, de la musique, de l'art, du spectacle, et de la culture en générale. Elle désignerait quelque chose comme le libre*

---

<sup>1</sup>[www.melchior.fr/le%20metissage\\_et\\_la\\_purete-des,3268.0.html](http://www.melchior.fr/le%20metissage_et_la_purete-des,3268.0.html)

### III. La culture hybride

---

*mélange des genres, sur fond de mélange des couleurs de peau. On la trouve chez des historiens, comme Serge Gruzinski (La Pensée métisse) et, sous d'autres termes, elle est très importante chez les penseurs de la postmodernité culturelle, comme Homi Bhabha (The LocTation of Culture, 1994) »<sup>1</sup>.*

De nos jours elle est employé dans de divers domaines tel que la mode, la musique, la littérature et de la culture en générale. De ce fait les sociétés fermées peuvent s'ouvrir les unes avec les autres, alors qu'auparavant elles se développaient dans contact entre eux. Les cultures ne s'effacent pas totalement, elles se mélangent, se complètent et se transforme en formant une culture commune donc métissée. Pour l'auteur les sociétés sont d'emblée métisses, le métissage culturel induit de cultures d'origine alors que l'idée de branchement cherche à casser tout cloisonnement et d'étanchéité.

La mondialisation aux effets culturels, ethniques ou religieux conduit selon Jean Loup Amselle vers deux attitudes soit un choc des cultures tel est le cas dans la traversée de Mouloud Mammeri. Soit à l'inverse une créolisation.

*La traversée* de Mouloud Mammeri nous présente deux groupes berbérophones issues de deux cultures différentes mais ressemblantes au même temps l'une est celle des touaregs de l'Aheggar, l'autre est celle de la culture kabyle présentée par le héros Mourad, c'est ce qui nous fait constater que la berbéricité y occupe une bonne place dans le roman et les héros paraissent sur les deux cultures en évoquant une fusion entre la culture kabyle et la culture touareg.

Le métissage du personnage Mourad est accompagné par un métissage culturel dont il résulte un nouveau mode de vie touareg, des expressions artistiques et musical comme le chant d'*Ahellil* animé par Ba Salem. Le héros allait voir Ba Salem le chanteur, Timimoune semble lui apporter un certain réconfort mais avec la mort du poète, Mourad perd conscience de ses racines et cesse d'être séduit par le désert.

Mourad comprend le Tifinagh qui est le caractère graphique de la langue berbère, il communique avec eux pacifiquement. Cet avantage le prend comme une clef qui lui facilite la communication et l'accès direct avec cette ethnie : « *Kala !*

---

<sup>1</sup> [www.melchior.fr/le%20metissage\\_et\\_la\\_purete-des,3268.0.html](http://www.melchior.fr/le%20metissage_et_la_purete-des,3268.0.html)

### III. La culture hybride

---

*La voix était nette, résolue*

*-Qu'est ce qu'il dit ? demanda Boualem.*

*-Il dit non, dit Mourad. En touareg « kala » veut dire non »<sup>1</sup>*

De ce fait on peut classer Mourad comme un pure berbériste qui s'opacifie sur les autres langues, entre autres le touareg qui est l'une des variantes de la langue berbère.

Ce métissage culturel nous désigne un mélange d'influences culturelles distinctes au niveau musical, vestimentaire ... parce que Mourad pouvait être classé comme un berbériste à l'extrême pureté qui s'opacifie sur les autres langues, entre autres le touareg.

L'appartenance identitaire de Mourad est bien déterminée dans le texte, on remarque ceci par ce petit passage : « *Mourad ramassait des olives avec la mère. Au village les olivettes sont loin, de l'autre côté de la rivière, près de la forêt* »<sup>2</sup>

En Kabylie la cueillette des olives est une tradition millénaire et un héritage ancestral. Chez les kabyles, la saison de la cueillette est classée parmi l'une des saisons fructueuses de l'année, une période impatientement attendus, tous les membres de la famille sont mobilisés pour les travaux de champs. Dès les premières lueurs du jour, les familles se dirigeant au champ après avoir préparé leurs affaires et leurs gamelles. Lors du ramassage ils racontent des histoires et les dernières nouvelles circulante dans le village. On trouve aussi des groupes de femmes qui préfèrent ramasser les olives en chantant accompagné par des youyous, c'est ce qu'on appelle en kabyle *Ourar* (gala de femmes).

Même Mourad participe à des *Ourars* en s'entraînant avec les jeunes femmes la nuit pour l'animation d'un *Ourar* : « *Le jour il réglait les affaires courantes courantes et, la nuit, faisait donner des ourars avec des jeunes femmes de Tasga et des alentours.* »<sup>3</sup> Dans la société kabyle *Ourar* fait partie de la tradition séculaire héritée par nos ancêtres tel est le cas de l'*Ahellil* chez les touaregs.

Le Burnous aussi porté par les hommes du village est prité comme un symbole d'identité. Ce symbole puissant se manifeste aussi dans la communauté touareg. Ba Hamou

---

<sup>1</sup> La traversée, p, 78.

<sup>2</sup> La traversée, p, 15.

<sup>3</sup> La traversée, p, 47.

### III. La culture hybride

---

aussi se couvrit de son Burnous remplie de tendresse et de chaleur : « [...] *Ba Hamou, maintenant apaisé, était enroulé dans son burnous* »<sup>1</sup>

Dés les premières lignes du roman on remarque que la jeunesse algérienne est pour la culture métissée : « *Ce qu'ils voulaient, c'était la grande vie –la grande vie pour tous [...]. La grande vie c'est quoi ? Puis les plus vieux se rappelèrent celle que jadis ils voyaient mener au Européens* »<sup>2</sup>

Il apparait à travers cette citation que les jeunes désirent vivre à l'européenne, ils veulent une vie modernisée ayant tout les commodités de la belle vie. Pour eux cette dernière qui porte avec elle une nouvelle culture n'est qu'un simple divertissement pour passer le temps et vivre de beau moment.

Les vieux croyaient que c'est une tâche difficile a affronter et que c'est impossible de mener cette nouvelle culture surtout avec leurs femmes laborieuses mais tout est possible avec eux :

« *Parce que la grande vie c'était bien, mais ils ne pouvaient pas la mener avec les paysannes boueuses et analphabètes, qui leur avaient servi jusque-là d'épouses et d'exutoires.* »<sup>3</sup>

Au regard des énormes sacrifices et d'efforts fournis par tout un chacun de nos ancêtres, leurs espoirs et leurs attentes étaient trahis par la génération suivante. On peut remarquer ça a travers ces deux passages cités, où les vieux évoquaient les moments du passé avec tristesse pour montrer la profondeur de leur chagrin et à quel point était l'attitude de leur désespoir. Ils craignaient ce métissage culturel qui mène à perdre leur identité et leur culture en plongeant à la deuxième culture dominante en quelque sorte.

La télévision joue un rôle majeur et elle est prise comme l'un des facteurs essentiel qui favorisent la diversité culturelle qui mène au métissage culturel : « *les plus jeunes préférèrent apprendre dans les films ou à la télé. Danser, boire, manier de grands jouets, faire semblant de n'être pas jaloux de sa femme* »<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> La traversée, p, 69.

<sup>2</sup> La traversée, p, 5.

<sup>3</sup> La traversée, p, 5.

<sup>4</sup> La traversée, p, 5.

### III. La culture hybride

---

Nous comprenons par cela que chacun vit dans deux cultures différentes, la première c'est la nationale et la deuxième culture est celle qui a une vocation mondiale. La belle vie pour eux c'est de savoir manipuler tout ce qu'est électronique tel que les grands jouets, danser, et boire des boissons alcooliques...

Tous les rêves et les souvenirs des vieux sont anéantis, car ils aperçoivent qu'au finale tout passe par les apparences, et les illusions à la liberté et au développement ne sont pas authentiques.

De ces faits Mammeri s'engage pour une écriture métissée pour présenter une image de l'Algérie des indépendances, ainsi que pour s'inspirer des faits réels dont nous aurons l'occasion de la découvrir dans le point suivant.

#### **L'écriture de la culture dans « *La traversée* »**

On est face à un spécialiste de la littérature maghrébine d'expression française et un maître d'écriture, sa maîtrise pour la langue de Voltaire l'a permis de créer de ses écrits des travaux artistiques possédant une élégance inaccoutumée parmi les écrivains de sa génération.

Son écriture est considérée comme une écriture double car l'auteur emploie deux styles différents à l'intérieur de son roman, l'un est celui de la langue française et l'autre est celui de la langue maternelle, du coup Mammeri forme une écriture métissée en quelque sorte. Dans *La traversée* l'auteur choisit l'écriture de la discontinuité pour montrer l'authenticité du récit pour démontrer la satire de la réalité.

À la lecture de ce roman, nous apercevons un nouveau genre d'écriture accompagné par une nouvelle forme, un style spécifique et de nouvelles expressions véhiculant de nouveaux thèmes et enrichissant au même temps. Son roman est caractérisé par le mouvement de l'intérieur vers l'extérieur, et aussi par l'insertion des mots de la langue vernaculaire.

*La traversée* nous retrace la situation de l'Algérie au lendemain de l'indépendance. Ce roman nous offre beaucoup de détails culturels, historiques et géographiques en choisissant un cadre spatial ouvert sur des inquiétudes. L'objectif de l'auteur est de traiter la question de l'identité au centre de son roman.

### III. La culture hybride

---

Mouloud Mammeri utilise des toponymes tel que *Tasga* qu'est un nom de l'un des villages de la Kabylie situé en haut de la montagne, Tizi-Ouzou, Zéralda, Hassi Massoud, Ghardaïa..., tous les indices relatifs à ce parcours linéaire sont insérés du présent narratif. Il emploie aussi des noms de personnages, il se sert des noms réels afin de rapprocher l'image et le sens pour le lecteur, ainsi pour dévoiler et identifier l'identité de ses personnages qu'est soit kabyle ou touareg ou arabo-musulmane : « *-ou sont Kou, Raveh ? [...] Davda, Menach [...] Mouh, Ouali, le cheikh et Lathmas* »<sup>1</sup> et d'autres personnages comme Boualem, Ba Salem, Ahitaghel, Meryem et Ouda : « *[...] Amayas, Ahitaghel et la mère d'Ahitaghel et Ba Salem* »<sup>2</sup>

L'auteur est connu par son obstination incroyable de l'usage des mots kabyle dans ses romans y compris « *La traversée* », cela révèle une certaine valeur de soi et de sa société qu'est l'attachement viscéral aux racines et la culture.

Dans l'œuvre de Mammeri on remarque aussi l'insertion des marques de l'oralité, cette dernière est la caractéristique majeure qui déterminait la littérature berbère en préservant la tradition littéraire ancestrale de la Kabylie tel que les contes, les poèmes et les proverbes.

Nous relevons dans la langue de Mouloud Mammeri des tournures phrastiques empruntées à la langue kabyle qui révèlent des traits de la culture, alors l'auteur calque volontairement des expressions de la langue kabyle.

Et sur le plan sémantique, les mots de la langue vernaculaire nous semblent qu'ils sont plus importants pour le lecteur autochtone que pour le lecteur étranger, car ce dernier est loin de comprendre la signification et le sens de ces termes utilisés :

« *-Idder ? demanda-t-elle (il est vivant)*

*\_Immout, dit Mourad (il est mort)* »<sup>3</sup>

On trouve aussi « *-Kala !* » P78 qui signifie en touareg non, « *Ya Salam !* » en arabe<sup>4</sup>. et « *Taasast* »<sup>5</sup> qu'est un mot kabyle qui signifie la surveillance.

---

<sup>1</sup> La traversée, p. 161.

<sup>2</sup> La traversée, p. 149.

<sup>3</sup> La traversée, p. 117.

<sup>4</sup> La traversée, p. 77.

<sup>5</sup> La traversée, p. 188.

### III. La culture hybride

---

Nous constatons que la syntaxe demeure fidèle à la norme chez Mammeri puisque la langue de l'autre n'a pas subi aucune transformation par un système linguistique.

L'intertextualité se manifeste dans le roman car Mammeri a convoqué sa propre œuvre intitulée *La colline oubliée* dont voici le texte intégrale:

« *Mokrane et Mouh étaient morts, morts Raveh et son tambourin, Ouali avait tué dès le début de la guerre sous prétexte qu'il était berbériste. Menache avait épousé Aazi, mais était ce encore Aazi que cette femme qui, lorsqu'elle revenait à Tasga, trainait dans les venelles sa silhouette exsangue ? Meddour et Davda habitaient Alger. Seule Sekoura, la mère à Tamazouzt au village* ». <sup>1</sup> Mammeri fait appel à son premier roman avec un ton nostalgique car *Tasga* d'hier n'est plus celle d'aujourd'hui.

Les formules religieuses montrent au lecteur l'enracinement de l'islam dans la société algérienne : « *Louange à dieu, maitre des deux monde !*

*\_A Lui la louange, dirent les disciples [... demandèrent plusieurs fois le pardon de Dieu* » <sup>2</sup>. Et un autre indicateur : « *Boualem face a la mer se mit à psalmodier les versets du Trône [...]* il continua et récita toute la sourate » <sup>3</sup>

D'autres passages qui nous révèle l'omniprésence de la mosquée dans les villages kabyles : « *dehors la lune projetait sur la place l'ombre de la mosquée* » <sup>4</sup>

Le narrateur a employé des métaphores ou chacune d'elles dégage des valeurs symboliques liées a des événements ou a des rites: « *les murs de sa chambre étaient tendus d'étoffes rouges. Mourad s'étendit tout habillé sur le lit rouge aussi.* » La couleur rouge auquel recourt Mammeri pour décrire la chambre, symbolise la mort et elle est une marque qui relate à la blessure causée par l'état abîmée de l'ombreuse oasis qu'il espérait trouver lui et Boualem comme celle de jadis : « *le frère Boualem se rend en des lieux semblables à ceux ou le dernier des prophètes a reçu la révélation. [...]* Boualem va rapporter les images de temps bénis » <sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> La traversée, p, 45.

<sup>2</sup> La traversée, p, 143.

<sup>3</sup> La traversée, p, 46.

<sup>4</sup> La traversée, p, 158

<sup>5</sup> La traversée, p, 22.

### III. La culture hybride

---

On peut considérer aussi le burnous comme un symbole d'appartenance bien déterminé car le burnous nous démontre l'appartenance identitaire et culturelle de Ba Salem et Mourad : « [...] *Ba Hamou [...] était enroulé dans son burnous* »<sup>1</sup>

Dans cet œuvre les modes d'écritures sont distincts, elles sont multiples dans leurs constitués, débutons par :

La lettre adressée à Sekoura par Chabane, son beau fils dont voici le texte : « *Je ne veux pas t'écrire une longue lettre [...] Alors, à partir d'aujourd'hui, tu peux reprendre chez toi ta fille, je la répudie* »<sup>2</sup>. Cette lettre réfère au thème de la femme kabyle classique, la lettre est issue comme un intermédiaire et au même temps dénonce l'abandon de la femme par les hommes qui partent pour besogner en France, ils ont l'avantage de répudier leur femmes par lettres. De ce fait nous concluons que la femme est traitée comme un objet.

Dans le texte, l'auteur insère qu'un seul journal intime, qu'est celui de Souad, il établit la sincérité des faits, des événements ainsi que l'existence de l'être : « *Vingt sixième jour...* »<sup>3</sup>

On aperçoit aussi la présence des dialogues et des monologues car on peut considérer l'article de Mourad lu par Souad comme un monologue: « *La caravane mit plus de sept mois à travers le désert, parce que, sur son chemin, le soleil, les hyènes, les vipères, plusieurs sortes de fièvres. [...]* » Cet article est développé en six pages dans le roman monologue, pareillement la lettre qu'il avait écrite pour Amalia.

Dans la traversée, la poésie des origines kabyle est présente dans les moments d'aliénation de Mourad, provoqués par les fièvres, en voici un extrait :

« *-Les nuits sont longues sur la place...*

*-Et les jours.*

*Les pierres sont froides* »<sup>4</sup>

Cette expression utilisée par Mammeri renvoi au poète de Si Mohend –ou-Mhand afin de délivrer la pensée devenue trop abstraite.

---

<sup>1</sup> La traversée, p, 69.

<sup>2</sup> La traversée, p, 47-48.

<sup>3</sup> La traversée, p, 106.

<sup>4</sup> La traversée, p, 160

### III. La culture hybride

---

# **Conclusion**

# Conclusion

---

Ce mémoire de fin d'études a eu pour objectif de répondre à la question de recherche, « quels sont les procédés et les stratégies d'écriture déployés par Mouloud Mammeri pour rendre compte du caractère essentialiste et hybride de la culture ? ». Notre étude se focalise plus précisément sur la situation multiculturelle-interculturelle décrite dans la traversée de M. Mammeri. Le sujet dont il est question, est celui des interactions entre cultures et sociétés.

Notre étude s'appuie sur l'approche interculturelle qui passe à travers trois étapes essentielles dont on trouve en premier lieu, la décentration ; est de prendre conscience de ses propres cadres de références. En deuxième lieu, la pénétration du système de l'autre qui tente de se placer du point de vue de l'autre et de le comprendre. Et en troisième lieu, la négociation qui favorise l'identification des noyaux durs et l'espace possible afin de trouver des solutions que chaque ethnie ou chaque individu admettra en conscience, en impliquant souvent un minimum d'arrangement.

Toute culture se construit à travers le contact entre différentes communautés, qui apportent leurs modes de vie instructifs, et ancestraux. Il est évident que les échanges culturels n'aboutissent pas tous aux mêmes conséquences, mais c'est à partir de ces contacts que se produisent le métissage et l'hybridité ou encore le choc des cultures. Les mutations culturelles supposent une interaction et un échange mutuel, qui peut s'avérer enrichissant, du fait qu'on pourrait acquérir une identité culturelle riche, composée de plusieurs éléments, résultante d'un métissage entre plusieurs cultures « une identité plurielle », et cela si toutefois, la tolérance de l'autre est comprise lors de la rencontre. Autrement tout groupement qui se prive d'interagir avec d'autres cultures se caractérise par l'aspect autoritaire, qui exprime le refus de l'autre, et qui parachève sur un conflit idéologique lors du contact avec d'autres cultures.

C'est à partir de cette situation qu'on a ébauché notre thématique portée sur la société algérienne dans l'œuvre de La Traversée de M. Mammeri.

On a entamé notre travail de recherche par l'étude de la culture sous l'emprise essentialiste ; Dans ce chapitre, nous avons défini l'ethnisme comme forme de repliement idéologique qui menace les identités culturelles et la cohésion sociale. Et cela a été présenté dans l'œuvre à travers la figure de Boualem, qui véhicule la notion intégriste et autoritaire et qui menace l'enrichissement et l'évolution multiculturelle au sein de la société algérienne.

# Conclusion

---

Mammeri a put constater durant ses travaux d'écritures, les différentes strates qui composent la société algérienne dans sa diversité culturelle, en s'inscrivant contre toute forme ethnociste et pour une vie harmonieuse, et ses choix autant qu'auteur engagé et citoyen algérien, opèrent dans le clan des défenseurs de valeurs interculturelles, comprenant la revendication de sa berbéricité comme identité qui doit être reconnue parmi tant d'autres des composantes enrichissantes de la société.

L'évocation de l'oralité à la fin du premier chapitre est une forme de préservation et de valorisation de la culture ancestrale chez l'auteur, ainsi que la volonté de sa projection hors des frontières langagière ou raciale.

La mise en relief des caractéristiques qu'abritent la culture et la vie Touareg en générale. Ensuite, on a d'écrit et expliquer les champs dans lesquels les deux cultures : Targui et Kabyle se sont rencontrer.

Et en finalité on a défini et expliquer la situation qui porte la conception de « choc de culture »,

Dans le deuxième chapitre intitulé la rencontre des cultures (Targui et kabyle), on a entamé ce chapitre par la mise en relief des caractéristiques qu'abritent la culture et la vie Touareg en générale. Ensuite, on a décrit et expliquer les champs dans lesquels les deux cultures : Targui et Kabyle se sont rencontrer.

Et en finalité on a défini et expliquer la situation qui porte la conception de « choc de culture »,

Et dans le troisième chapitre intitulé, on a opté pour une étude entre les deux contacts culturels avérés principaux dans l'œuvre: la culture Kabyle et celle des Touaregs.

L'échange entre les deux cultures a eut lieu, et cela est dû non seulement aux similitudes qui fait le rapprochement entre les caractéristiques des deux cultures mais aussi via la tolérance, l'acceptation de l'autre, et la non autorité d'une culture sur l'autre, et c'est de par cette situation que naîtra le concept du « métissage culturel ».

Outre, la langue d'écriture, et les référents culturels aux quels renvoi Mammeri, portent une part considérable de l'oralité inspirée de la culture algérienne ancestrale, véhiculé d'un cachet revendicatif, à la fois identitaire-culturel et politique.

# Conclusion

---

Notre objectif par l'étude qu'on a porté sur l'œuvre de Mammeri est de comprendre les formes que revêtent les représentations culturelles manifestées au sein de la société algérienne dans une période donnée, ainsi que le bouleversement qui accompagne l'évolution de ses cultures à travers l'espace et le temps, pour en arriver à constater les causalités de tel ou tel changement et les répercussions que cela pourrait avoir lieu sur la société, l'identité culturelle, et sur l'auteur lui-même.

Au final, nous espérons, que nous avons pu apporter des réponses aux problématiques que nous avons posées et mises en lumière l'importance de la coexistence pour l'enrichissement des identités sociales.

Nous souhaitons, que cette thèse soutiendra d'un outil de recherche pour les futurs étudiants.

## **Bibliographie**

### **I Corpus**

#### **I.1. Romans**

Mammeri Mouloud, La colline oubliée, Paris, Ed.Plon, 1952.0

A. Maalouf, Les Identités Meurtrières, Edition Grasset.

A. Maalouf, Le dérèglement du monde. Edition Grasset

Mammeri Mouloud, La traversée, Paris, Ed. Plon 1982.

Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale. Ed, BERTI.

#### **I.2. Entretien et articles**

Entretien de M. Mammeri avec t. Djaout. Alger. Ed laphomic 1987

### **Site web**

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Touareg/147148#7bHMaA6b852OxMLU.99> Consulté le 29/05/2016

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Touareg> partie 5-culture Consulté le 29/05/2016

P.Bourdieu ; L'Odyssée de la réappropriation, Alger, in Awal,1998, p.5

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Touareg/147148#7bHMaA6b852OxMLU.99> Consulté le 29/05/2016

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Touareg> partie 5-culture Consulté le 29/05/2016

